



HAL
open science

Trève métropolitaine : au cœur de la métropole nantaise, les promesses de l'interstitiel pour devancer les risques de saturation

Camille Jegousse

► To cite this version:

Camille Jegousse. Trève métropolitaine : au cœur de la métropole nantaise, les promesses de l'interstitiel pour devancer les risques de saturation. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03676564

HAL Id: dumas-03676564

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03676564>

Submitted on 24 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le nœud

MÉTROPOLITAINE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le Néve

MÉTROPOLITAINE

AU CŒUR DE LA MÉTROPOLE NANTAISE,
LES PROMESSES DE L'INTERSTITIEL POUR DEVANCER LES RISQUES
DE SATURATION

Mémoire de Master - Camille Jégousse
Séminaire «Habiter la transition socio-écologique»
Lucile Garnier - directrice d'étude

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un grand merci

À Lucile Garnier pour son accompagnement,
ainsi qu'à Frédéric Barbe et Julie Gangneux

À Annaëlle et Amélie pour les relectures

Aux collocs

Aux autres copains et copines d'à côté

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*“Je ne supportais pas cette image
d’une cité totalement balisée,
sans jeu entre les diverses
constructions, d’un monde où l’on
sait toujours où l’on est. Comme
un volcan grondant au fond de
la forêt, il faut que, quelque part
dans la ville, il y ait un endroit où
sourd l’inconnu.”*

Philippe ANTOINE. «*Tout commence et
finit dans un terrain vague : l’aire Saint-
Mittre dans La Fortune des Rougon*» dans
Terrains Vagues. Presses universitaires
Blaise Pascal. 2019.

Sommaire

À LA RECHERCHE DU SUJET P.9

MÉTHODOLOGIE P.14

INTRODUCTION P.16

1. Saturation

APPRÉHENDER LA SATURATION P.23

- 1_ Des expériences de la saturation :
 - A. La grande ville moderne
 - B. Actualisation et contextualisation
 - C. L'expérience musicale

- 2_ Qu'est-ce que la saturation ?

MÉTROPOLISATION ET SATURATIONS P.39

- 0_ La métropole est :
- 1_ Les ambitions de la métropolisation
- 2_ La stratégie métropolitaine nantaise

- A. Situation préexistante
- B. S'orienter vers la culture
- C. L'expression du projet métropolitain au prisme de la saturation (analyse du PADD 2019)

SATURATION MÉTROPOLITAINE P.59

2. Trêve de saturation

L'INTERSTICE URBAIN P.69

- 1_ Une notion floue
- 2_ Marges : des considérations qui évoluent
- 3_ Culture interstitielle : un regard critique sur la culture de masse
- 4_ Terrains vagues, délaissés et autres déclinaisons

ATLAS INTERSTITIEL NANTAIS P.82

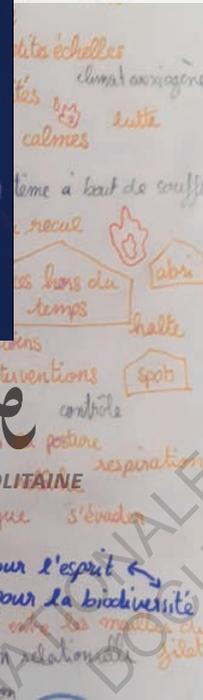
- 1. Balayage des situations interstitielles sur la métropole nantaise
- 2. Etudes de terrains
 - A. La berge sans nom
 - B. Le caillou
 - C. Jungle intérieure
 - D. La «Zone de ressourcement»

AMBIVALENCE DES SITUATIONS INTERSTITIELLES POUR DEVANCER LES RISQUES DE LA SATURATION P.135

BIBLIOGRAPHIE P.142

“On insère une stase dans le temps et l'espace urbains mondialisés, on y loge son refuge, on y affirme sa volonté de ne plus être raccord(é) avec les logiques du Monde.”

Michel Lussault, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*



À la recherche d'un sujet :

Ce travail de mémoire a débuté dans une sorte de nuage nébuleux. Je me suis laissée envahir par des questionnements. J'ai fait défiler les multiples sujets qui m'ont préoccupée durant ces dernières années. J'ai hybridé et recoupé, pensant atterrir sur un sujet qui incarnerait une forme d'aboutissement des réflexions, des apprentissages, des expériences accumulées.

J'ai d'abord vu dans une notion, celle de la bienveillance, un angle d'exploration personnel de l'architecture, une façon de parvenir à regrouper mes interrogations, mes envies et mes opinions en un seul document. En tentant d'orienter cette bienveillance suivant plusieurs directions, j'ai augmenté la difficulté de faire le tri et l'arrivée sur un sujet précis devenait de moins en moins perceptible.

J'ai ensuite réinitialisé les paramètres pour les réajuster un à un. Le mémoire s'annonçait alors comme une occasion de m'extraire des réflexions habituelles, de m'ouvrir à d'autres domaines que celui de l'architecture. Envisager cet exercice comme un temps à part, à l'écart des autres enseignements, m'a poussée à accepter ma curiosité, à débloquer les appréhensions de faire un mauvais choix de sujet.

Mes intentions de ce début de semestre d'écriture ont été une combinaison d'intuitions, alors aux frontières floues de la politique, de la philosophie, du poétique, du droit, de l'urbanisme, du social, et de la bienveillance.

Intuition 1

Préoccupée, j'ai voulu réinterroger mes ressentis récurrents sur le façonnage du monde par la démesure et l'accélération. Ayant grandi dans un village de la campagne bretonne, j'ai d'abord vécu l'expérience de mon arrivée à Nantes en faisant un parallèle extrapolé avec mes lectures d'adolescente de science-fiction (vitesse et facilité des déplacements lorsqu'on ne possède pas de voiture, hauteurs des bâtiments, paysage urbanisé ...). Le cadre de la métropole nantaise s'est ainsi imposé comme un terrain d'enquête privilégié pour comprendre et approfondir ces ressentis.

Intuition 2

Cette même métropole, et l'idée de métropole qui s'en dégage, semble obéir à un certain nombre de logiques, qui, accumulées, forge un phénomène diffus de saturation.

Maintenir l'ordre et la sécurité / Conduire les corps / Accélérer les flux, les images, les productions, la croissance économique / Économiser le temps, l'argent, l'espace / Faire disparaître ce qui ne fait pas propre ou consensus / Muséifier les pas de côté.

Intuition 3

Un autre pan de mes réflexions s'est tourné, face à la démesure, vers les propriétés du petit, en terme spatial, d'abord à travers mes expériences et ressentis personnels.

«Petit·e», c'est le caractère commun entre la cabane et l'interstice, le

recoin et la cachette, la bulle et le refuge, le jardin secret et la niche, le repère et la tente. «Petit·e», donc plus de chance d'être à la fois vulnérable et protégé·e, à la fois précaire et protecteur·rice, hors du marché et rayonnant·e d'hospitalité, unique et résilient·e. Seuil plus ou moins poreux entre univers, construction ou trouvaille, le petit lieu clos semble proposer une diversité de formes à même de saisir ce qui abrite l'intimité, la protection, l'accueil.

Ces petits mondes, par leur fragilité d'existence, apparaissent ainsi comme des lieux privilégiés de résistance aux dynamiques décrites dans le précédent paragraphe.

Cette intuition a pris forme de façon concrète lors d'un cours d'art civique, enseigné par Francesco Carreri, pendant mon erasmus à Rome. L'école Roma Tre cohabite avec une communauté kurde, communauté marginalisée en Italie, dans un ancien abattoir réhabilité. A l'occasion du NRZW, le nouvel an, une œuvre du collectif Stalker nommée *il tappeto volante*, a été installée dans le vaste espace d'exposition du MACRO. Sa forme créait un sentiment de bulle de sécurité, où, sous ses tubes métalliques reprenant le dessin d'une chapelle en négatif, des histoires et des chants étaient écoutées avec respect et une sincère et chaleureuse considération. C'était comme si cette structure, qui incitait tout le monde à s'asseoir autour de ceux qui prenaient la parole, permettait l'évènement de se dérouler. Le récit de cette scène est une résurgence de la notion de bienveillance, comprise à la fois comme "porter attention" et "prendre soin", dans une relation d'horizontalité.

Combinaison

Conjuguant ces intuitions, j'ai peu à peu stabilisé mon type de terrain sur les interstices urbains, tout en les plaçant en tant que focale d'ob-

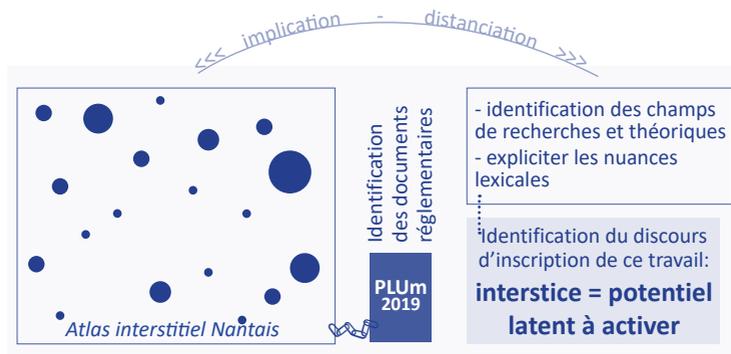
servation de la métropolisation nantaise.

Mes recherches sur les interstices m'ont amenée à les considérer comme des potentiels d'autres possibles plutôt que comme une ressource à consommer, un vide à remplir. Cependant, la plupart des documents de recherche traitant du sujet concluait sur ce même constat. Au fil de mes lectures, recherchant comment tirer d'autres ficelles thématiques, je suis tombée sur un ouvrage de recherches urbaines et sociales sur les saturations. Cette dernière notion m'est alors apparu comme intéressante pour instaurer une dialectique avec la notion d'interstice.

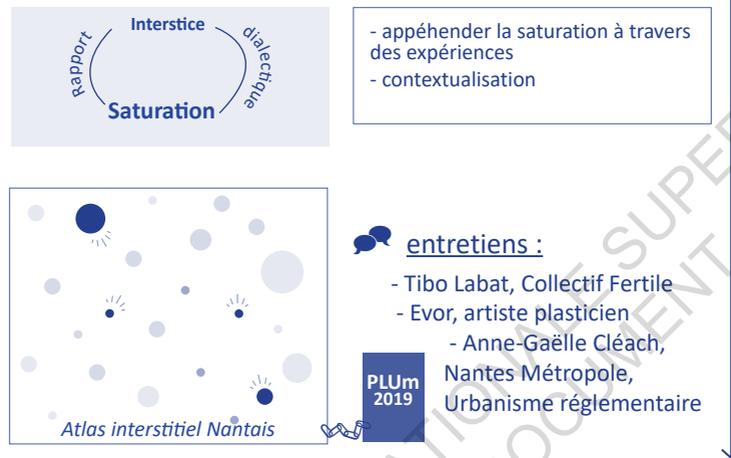
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Méthodologie d'enquête :

1
Se forger une
vue
d'ensemble
-
Appréhender
la notion
d'interstice
urbain



2
Réactualiser
la question
de l'interstice
-
Sélection et
analyse des
terrains d'en-
quête



La première étape a été de se forger une vue d'ensemble sur la question d'interstice urbain. Afin de l'appréhender au mieux, j'ai effectué des allers-retours entre la récolte de terrains potentiels permettant une implication personnelle et la constitution d'une bibliographie critique, à travers les nuances théoriques et lexicales de l'interstice et des notions proches, permettant une distanciation.

Ce balayage étendu a permis d'identifier le discours dans lequel s'inscrit ce mémoire. Les conclusions des différents documents de recherche questionnant les interstices se rejoignent sur leur dimension de potentiel à activer et sur l'évolution positive de leur considération par les professionnels de l'aménagement de l'espace. Ces apports sont considérés comme point de départ afin de réactualiser le sujet.

Aujourd'hui, la métropole nantaise intègre les interstices à la fabrique de l'urbain. Ainsi, si ce qui était autrefois délaissé est aujourd'hui investi, la saturation apparaît alors comme une notion intéressante pour réinterroger l'interstitiel et le problématiser. Elle permet d'opérer un filtrage de l'atlas des situations interstitielles du territoire métropolitain nantais. L'entretien avec des acteur.ice.s de l'aménagement de ces sites a été un outil mobilisé.

De la même manière que pour l'interstice, des allers-retours entre des expériences de la saturation, une bibliographie et des documents prescriptifs du territoire étudié permettront d'éclaircir l'idée derrière cette notion diffuse.

Introduction

Nantes - 2021

Depuis mars 2020, la “saturation” s’immisce dans notre vocabulaire quotidien. Le même mot sert à décrire certaines situations contrastées, voire paradoxales. D’un côté, elle a aussi bien envahi la presse et les sujets de conversation, par le biais de l’omniprésence de la pandémie, qu’elle n’a serré l’étoupe autour des hôpitaux et résonné dans nos logements. D’un autre côté, les mobilités et activités humaines ont levé le pied, lors d’un moment baptisé *Anthropause* par certains scientifiques¹. Après avoir gagné du souffle sur certains terrains, après en avoir perdu sur d’autres, après avoir brouillé son paradigme entre intérieur et extérieur, la saturation a pu être davantage perçue, soulignée, comprise². Observé depuis la fenêtre d’une ville à l’arrêt en temps de confinement, le retour des embouteillages pendulaires et des espaces publics bondés sont plus aisément montrés du doigt.

Ces récentes perturbations ont permis de mettre en lumière de manière

1 Christian RUTZ, Matthias-Claudio LORETTO, Amanda BATES. *COVID-19 lockdown allows researchers to quantify the effects of human activity on wild-life*. Nature Ecology & Evolution. 2020.

2 Luc GWIAZDZINSKI, Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. *L’inversion des saturations ou la possibilité d’une autre ville*. Libération. 2020.

plus générale les problématiques liées au sur-remplissage des espaces, des temps, des esprits. Ce champ de recherche en sciences sociales et urbaines, ouvert par Georg Simmel au début du XX^e siècle est aujourd’hui en plein essor³. Interdisciplinaire, il s’interroge sur les différents impacts et risques qui en découlent, englobant des questionnements sur l’évolution des sensibilités, des représentations du monde, des organisations politiques, des possibilités d’habiter le monde.

Le centre dense des anciennes grandes villes modernes, industrielles et capitalistes, devenues métropoles néolibérales⁴, est là où ces phénomènes quantitatifs sont concentrés. Ainsi, ils sont intimement liés à l’urbanisation du territoire.

Simultanément, la question de la saturation métropolitaine amène à se pencher sur l’importance de ses creux. En effet, si la métropole semble continue et permanente, quelle place reste-t-il ? Quelle place reste-t-il pour la vacance, l’ennui, le lâcher-prise, la création spontanée ? Une considération positive de la marge, reconnue comme « *un potentiel de résistance et d’innovation* »⁵, se forge depuis les années 1960.

Les façons de fabriquer la ville ont été modifiées par cette revalorisation des traditionnels délaissés. Sous l’œil de l’institution, les occupa-

3 Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l’épreuve*. Elya Editions. 2019.

4 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACTION. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

5 Rafaella HOULSTAN-HASAERTS et Luca PATTARONI. *Genèse et actualité d’une critique de la ville par les marges, Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine*. Revue de l’Institut de sociologie. 2020.

tions temporaires de l'urbanisme transitoire ou les œuvres artistiques contre-culturelles émaillant l'espace public trouvent leur place et gagnent de l'ampleur sous un consensus grandissant.

À l'heure où la fabrique de l'urbain hybride et transitoire emboîte le pas à un modèle urbain standardisé et figé, dans quelles mesures les interstices, compris comme des potentiels de respiration et de possibles, se trouvent toujours dans un équilibre fragile face aux ambitions de la métropolisation ?

Afin de répondre à ces questionnements, ce mémoire se déroulera en suivant une structure principale en deux grandes parties. La première servira à comprendre la notion de la saturation et à voir comment cette dernière renouvelle l'analyse des dynamiques urbaines.

Afin d'appréhender la notion de saturation, nous commencerons par nous intéresser à quelques expériences de celle-ci. La première, soudaine et non prévue, est celle du surgissement de la grande ville moderne occidentale du début du XX^{ème} siècle documenté par Simmel, Kracauer, Benjamin. La deuxième réactualise cette première expérience et contextualise une première fois notre étude. La troisième est celle de l'écoute attentive d'une musique saturée expliquée par Yves Citton. Ces exemples nous permettront de comprendre ce que la saturation est avant tout perçue par l'appareil sensible humain.

Nous essaierons ensuite d'identifier quelles sont les facteurs à l'origine de la saturation dans l'espace urbain. Nos hypothèses se tourneront principalement vers la notion d'accélération sociale d'Harmut Rosa. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux ambitions de la métropolisation.

Notre postulat à la fin de cette première partie sera que la saturation métropolitaine s'entend comme une réduction du spectre des possibles et une carence rythmique concernant la réserve de disponibilité de l'espace urbain. Notre seconde partie sera ainsi consacrée à la recherche de lieux qui tentent une résistance à cette réduction, qui proposent une forme de protection à la saturation, qui provoquent une respiration dans le continuum figé et programmé de la ville.

La figure de l'interstice urbain nous intéresse car elle semble infiltrer cette dynamique de résistance à la saturation dans la ville dense et intense. Une exploration sémantique du champ lexical de l'interstice permettra d'appréhender le sens de ces espace-temps singuliers. Ensuite, un balayage des interstices nantais sera constitué afin d'exercer notre regard à repérer les situations exprimant une promesse quant au devancement des risques de la saturation. Nous nous pencherons alors sur quelques situations sélectionnées. Le Caillou, une berge de la Loire, Jungle Intérieure, la zone de ressourcement. À travers eux, nous pourrions mettre en balance les situations issues de la ville spontanée et ceux de la ville programmée.

partie 1

Saturations

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Umbo, *Der rasende Reporter*, 1925.

Appréhender la saturation

1_ Des expériences de la saturation

A_ La grande ville moderne

La dynamique de métropolisation a été considérablement accélérée et renforcée à partir des années 1980, ou 1990 selon les considérations.¹ Elle prend pourtant racine plus tôt. Il s'agit d'une forme nouvelle du processus d'urbanisation observé depuis plusieurs siècles.

Georg Simmel l'évoque ainsi dès le début du XX^{ème} siècle et la désigne comme le témoin de l'éclosion de la modernité. Le sociologue allemand fait partie de la première génération à vivre sous l'explosivité de la croissance urbaine, particulièrement forte en Allemagne comparées aux évolutions plus contrastées observées en France. Selon lui, la ville, devenue grande en si peu de temps, acquiert les particularités propres au monde moderne. Nous pouvons en retenir deux qui nous intéressent et qui retracent quelques-unes des grandes lignes de sa pensée. La première est d'être le lieu de « *l'intensification des stimulations nerveuses, qui résulte du changement rapide et ininterrompu des impressions externes et internes* ». ² La deuxième se lit via l'omniprésence des horloges, des caisses, des pointeuses : la ville est alors

1 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACTION. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

2 Georg SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Payot. 2013.

un espace de calcul, réglé par des exigences d'exactitude. Le temps et l'espace y sont de plus en plus remplis, accélérés, spécialisés. Multi-forme et généralisée, tout en suivant des logiques fonctionnalistes et industrielles, cette accélération engage et répond aux besoins croissants des citadins concernant les mobilités, l'économie, l'habitat, l'emploi ...

Des auteurs contemporains de Simmel, comme Siegfried Kracauer ou Walter Benjamin, témoignent également de «l'explosion polysensorielle» et du tourbillon de sollicitations que les nouveaux citadins du monde occidental expérimentent en quantité inédite. Leurs récits ont la spécificité de comporter des listes avec une abondance de mots. Ces inventaires (dits de type *copia verborum*), attestent de l'effet "atomi-sant" de l'environnement urbain, alors très chargé. (Vous pouvez retrouver quelques extraits choisis sur la page ci-contre.) Ces descriptions littéraires ne dévoilent pas seulement des quantités et des intensités d'odeurs, d'images, de couleurs, de bruits. Elles révèlent également des états émotionnels, des expériences sensibles, des difficultés éprouvées et souvent éprouvantes, surtout lors d'une première sortie hors de la vie de village. "Stupeur", "Désorientation", "Distraction", "Confusion". Au moment de son surgissement, les mots évoquent un traumatisme, et étrangement mélangé à cette agression, un émerveillement. Ensuite, une "forme d'insensibilisation psychologique au profit d'une plus grande intellectualisation de ce qui est perçu"³ survient avec une certaine expertise citadine. L'état de saturation provoquant les diverses sensations et réactions décrites auparavant est déjoué collectivement par une transformation sociétale.

1, 5, 6 / Siegfried Kracauer, *Rues de Berlin et d'ailleurs*, 1923.

2 / Max Weber, *La musique des engrenages*, 1910.

3, 4 / Georg Simmel, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, 1903.

3 Georg SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Payot. 2013.

UN PLONGEON DANS LE TOURBILLON DE LA GRANDE VILLE

« On voit souvent la puissante locomotive d'un express qui flotte en hauteur. [...] Fait-elle sensation dans la foule ? Non, personne ne la regarde. Les cafés, les étalages des vitrines, les femmes, les buffets automatiques, les gros titres des journaux, les enseignes lumineuses, les policiers, les omnibus, les photos de music-hall, les mendiants – toutes ces impressions à hauteur d'homme – accaparent trop l'attention du passant pour qu'il puisse appréhender comme il faut cette apparition qui surgit à l'horizon. » 1

"... la grande ville moderne avec son tramway, son métropolitain, ses réverbères électriques et autres, ses vitrines, ses salles de concert et de restaurant, ses cafés, ses cheminées d'usine, ses masses de pierre et avec toute cette sarabande sauvage des impressions produites par les sons et par les couleurs, avec ses impressions agissant sur l'imagination ..." 2

« Les affaires du citadin sont à ce point multiples et compliquées et avant tout, par suite de l'entassement de tant d'hommes aux préoccupations si diverses, leurs rapports et leurs activités s'enchevêtrent en un réseau à ce point complexe, que, sans la ponctualité la plus absolue dans le respect des engagements pris, l'ensemble s'écroulerait en un chaos inextricable. » 3

"La rapidité et la concentration d'images variées, la diversité brutale des objets que l'on peut embrasser d'un seul regard, le caractère inattendu d'impressions toutes puissantes, la confusion de suggestions reçues pêle-mêle" 4

« Une foule innombrable se déplace dans ces artères, une foule d'hommes toujours nouveaux avec des buts inconnus qui se croisent comme le chaos des lignes sur la feuille d'un patron de couture. » 5

La grande ville est "le lieu d'une vie vidée de sa substance, creuse comme une boîte de fer blanc, qui ne connaît pas de cohérence interne, mais seulement des événements ponctuels qui s'assemblent de façon kaléidoscopique dans des séries d'images toujours nouvelles" 6



Accélération

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTER



Saturation

B_Actualisation et contextualisation de l'expérience de la saturation de la grande ville

Les inventaires témoignant d'une abondance de stimulations présents dans les écrits de la grande ville moderne donnent une première idée imagée de ce que pouvaient être des états de saturation issus de la pratique de l'espace urbain de cette époque. Afin d'actualiser et de contextualiser l'expérience, nous pouvons transposer l'exercice de repérages des sollicitations et des stimulations avec la pratique de l'espace métropolitain nantais et contemporain. Les événements sont racontés sur un début de matinée et selon une interprétation personnelle que l'on peut situer après quelques années à expérimenter la ville au quotidien.

Lundi 22 mars 2021

Il est 6h du matin. Je descends en vitesse les escaliers de mon immeuble. En bas, les boîtes aux lettres laissent presque toutes apparaître et pendre le même feuillet, malgré les étiquettes mises en évidence pour empêcher l'invasion de publicités. Il s'agit d'un message de promoteur immobilier intéressé, à l'adresse des propriétaires. Il n'y a pourtant que des locataires dans le bâtiment.

À cette heure-ci, les rues que je traverse sont presque désertes. La circulation routière se fait éparse. Elle ne vient que très peu enfreindre le remplissage de l'espace sonore par les chants et pépiements des oiseaux

matinaux. Plus j'approche de la gare SNCF Sud et plus je suis capable de dénombrer des camions de livraisons et de logistiques. C'est l'heure où la ville fonctionnelle se réveille.

Ligne 1, je monte dans le train en direction de Saint-Nazaire. J'enfile un gilet orange fluo, y attache un badge "enquêteur" et prépare la tablette avec les questionnaires. Le TER quitte le quai à 6h34.

Depuis que ma mission d'intérim a commencé, le nombre de passagers interrogés s'affiche et s'actualise sur l'écran. 592. Si on comptait les refus, le nombre de personnes sollicitées augmenterait encore plus vite. J'ai des objectifs à atteindre : pour cela il ne faut pas passer plus de 4 minutes par questionnaire. Je m'interroge sur la pertinence de cette "enquête client" qui vient intercepter l'attention des voyageurs et dont la SNCF a déjà les réponses.

Il est 8h48 lorsque je retourne à Nantes. En sortant de la gare, on me propose plusieurs journaux gratuits. Je décide de rentrer chez moi en passant par le centre, où s'entrecroisent les lignes de tramways. Dans les transports, les écouteurs et les yeux baissés sont majoritaires, comme pour se protéger de quelques interactions supplémentaires. L'ouverture des portes où je descends déverse son flot de piétons. Certains augmentent la cadence pour ne pas louper le prochain départ de l'autre ligne.

Je fais un tour aux alentours de Bouffay et de Commerce. Les différents niveaux sonores des conversations croisent ceux des engins de chantier qui sont là pour la reconfiguration de la place. L'espace public se transforme pour être plus lisse, plus transparent, plus adapté à une fluidification de la circulation. Les angles morts sont atténués afin d'augmenter la visibilité.

Les passages des transports en commun, répétitifs et réguliers, sont tou-

jours signalés par un avertissement sonore.

Je suis ensuite interceptée 2 fois de suite par des bénévoles d'une ONG en imperméables colorés. Et une nouvelle fois pour une distribution de journaux. Certaines personnes adoptent des stratégies et des trajectoires d'évitement.

J'aperçois plusieurs groupements de scooters-livreurs, prêts à répondre le plus rapidement possible aux commandes. Ils sont postés aux endroits stratégiques. Il me semble que leur présence croît avec le temps et témoigne d'une multiplication des mobilités liées aux nouveaux modes de consommation impliquant une commande numérique.

Dans la ville contemporaine, les stimulations sensorielles et les sollicitations se produisent en confrontation avec des stratégies d'évitement et de coupure de certaines d'entre elles. Ils font pleinement partie du même quotidien.

C_Expérience musicale de la saturation

Débuter notre analyse à partir de ce moment clé de l'histoire des villes européennes nous permet d'introduire une première lecture du lien et des effets existants entre saturations et modifications des sensibilités, dont la toile de fond est l'espace urbain. Le caractère soudain de l'immersion donne lieu à une approche de l'ordre de l'expérience, avec un état initial vécu, l'apparition d'une surabondance, suivi d'une diversité de degrés d'habituation à celle-ci.

D'autres exemples, notamment musicaux, dépeignent avec précisions l'expérience de la perception de la saturation. S'appuyant sur l'écoute attentive de deux morceaux joués en live (Weasels Ripped my Flesh de Frank Zappa et Eureka d'Otomo Yoshihide's New Jazz Orchestra), Yves Citton, dresse un schéma explicatif retraçant des phases temporelles similaires à celles retrouvées dans l'expérience de la grande ville.¹ Pour recréer les conditions de l'exercice, il faut un groupe hétérogène de musiciens jouant de leurs instruments de plus en plus fort, jusqu'à un niveau sonore maximal, alors identifié comme un plateau qui doit durer un certain temps. La réaction instinctive face à cette stimulation, généralement perçue comme désagréable, est la fuite. Pourtant, une exposition de plus longue durée révèle des possibilités d'écoute appréciable, des opportunités d'adaptation de la manière d'y être sensible. Voilà ce qui se produit : *"ce qui ne vous apparaissait d'abord que comme du "bruit" s'avère prendre des textures différenciées, des phases évolutives,*

1 Yves CITTON. «Saturation, médialité, urbanité» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

des nuances insoupçonnées, et bientôt, des contours identifiables.”²

Dans l'expérience historique et collective urbaine comme dans l'expérience musicale, les résultats sont évolutifs. Au départ, l'accumulation voire la surconsommation d'informations, trop nombreuses pour être traitées simultanément, peuvent s'apparenter à ce que Félix Guattari, et d'autres à partir de lui, nomme le chaos.³ À ce stade, tirer du sens, ou sentir avoir une prise sur l'ensemble des éléments ou des événements qui nous arrivent, n'est pas encore d'actualité. On peut repérer deux réactions majoritaires au chaos : la fuite ou l'affrontement. Réussir l'épreuve de la saturation, cela reviendrait ainsi à parvenir à surmonter cette première phase, ce premier état. En effet, à moyens termes, les résultats des expériences sélectionnées évoluent vers de nouvelles recompositions de sens, vers l'émergence de formes perceptives encore insoupçonnées, vers l'acquisition de compétences relatives à une nouvelle expertise. C'est le retournement du chaos en chaosmose. *“De condition paniquante, la saturation mute alors en expérience esthétique (ambientale).”⁴*

Les deux expériences permettent de mettre en lumière les effets éprouvés et les stratégies d'adaptation mobilisées lorsque la saturation apparaît comme une épreuve temporaire à affronter, qu'elle soit subie ou choisie. Elles évoquent le surpassement de cette saturation comme une tactique enrichissante. *“Dans son surgissement elle peut être condition d'intensification émotionnelle et cognitive, source d'apprentissage et d'aiguisement de l'intelligence humaine ou encore de mise en commun.”⁵*

2 Yves CITTON. «Saturation, médialité, urbanité» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

3 Félix GUATTARI, *Chaosmose*. Galilée. 1992.

4 Ibid. 2

5 Ibid. 2

2_ Qu'est-ce que la saturation ?

Généralités

1. État d'un milieu poreux ou fissuré (sol, roche) dont les vides interstitiels sont complètement emplis d'eau.¹

2. État d'une personne qui rejette par dégoût ou lassitude une chose dont elle a été trop largement abreuvée ou qu'elle a subie trop longtemps.²

3. Manque de réponse de l'ordinateur, par dépassement de capacité, soit parce qu'une question est trop importante, soit parce qu'il y a trop de questions à la fois.³

La première définition propose une image intéressante pour introduire

1 Cast.-Margat 1977

2 TLFi

3 Mess. Télém. 1979

la notion, car facilement compréhensible, de la saturation où l'absorption n'est intrinsèquement plus possible. Une éponge gorgée d'eau est en état de saturation. Plus l'éponge absorbera rapidement, plus vite elle sera saturée.

La deuxième définition peut être mise en perspective avec les expériences décrites précédemment. L'état de saturation survient lorsque qu'un sujet n'est plus capable de subir une stimulation sans la rejeter. Cette stimulation est soit soudaine et intense, soit récurrente sur le long terme, répétitive.

La troisième définition identifie également le point où la limite des capacités, cette fois de la machine, a été atteint comme le seuil de l'état de saturation.

Ainsi, malgré la diversité des formes et des domaines où elle s'applique, dans les trois cas définis ci-contre, la saturation peut s'entendre comme un état spécifique et limite qui a été atteint. Cet état est identifiable par la disparition de toutes les marges de manœuvre. Elle peut se comprendre comme une impossibilité de continuer à absorber ou à ajouter sans entraîner des risques de dégradations ou de modifications.

Ces définitions décrivent essentiellement le seuil paralysant et déconcertant de l'état de saturation. Les expériences du chapitre précédent font apparaître une suite. Dépasser ce seuil, c'est entrebâiller *"la porte à l'expérience d'un autre registre qualitatif."*⁴ Ainsi, oscillant entre risques d'aliénation et promesses d'émancipation, l'expérience de la saturation est fondamentalement ambivalente et ambiguë.

4 Yves CITTON. «Saturation, médialité, urbanité» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

Les formes de la saturation éclairée par la théorie de l'accélération sociale

La saturation serait ainsi capable d'engendrer aussi bien des moments d'émancipation que des moments d'aliénation. Cette idée est développée dans la conclusion de l'ouvrage collectif *"Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve"* paru en 2019 et issu du colloque « Appropriation inventive et critique 2 : Saturations, éloge des rythmes, de la vacance et des interstices » qui s'est tenu à l'EPFL en 2018. Les auteurs distinguent au moins cinq formes de saturation que nous allons éclairer avec la critique de l'accélération sociale d'Hartmut Rosa.

Dans cette liste non exhaustive, nous pouvons trouver tout d'abord **les formes "fonctionnelles"** qui se rapportent à une congestion ou un encombrement des réseaux matériels et immatériels. C'est sous cette forme que se trouvent les embouteillages automobiles ou les blocages temporaires d'un site internet lorsque le serveur ne peut traiter assez rapidement une affluence soudaine. Ces immobilisations, comprises comme des déclinaisons mécaniques⁵, proviennent pourtant de l'accélération technique opérée dans le domaine des transports, des communications, de la production. En effet, en prenant l'exemple du réseau routier, c'est l'accroissement des utilisateurs en générale qui entraîne l'augmentation du risque de ralentissement voire paralysie du trafic. Cette accélération a lieu à l'intérieur de la société.⁶

5 Luc GWIAZDZINSKI. «Les nuits urbaines au risque de la saturation. éloge des rythmes» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

6 Hartmut ROSA. *Accélération. une critique sociale du temps*. La Découverte. 2013.

On retrouve ensuite **les formes attentionnelles** de la saturation. Celles-ci s'éprouvent par une désorientation et soulignent le caractère limité de nos ressources attentionnelles.⁷ Elles affectent ainsi les compétences cognitives individuelles ou collectives. Dans son ouvrage intitulé *Pour une écologie de l'attention*, Yves Citton relève les "conséquences néfastes sur nos capacités de décision collectives ainsi que sur notre bien-être individuel."⁸ En effet, une sollicitation trop importante des fonctions cérébrales et attentionnelles entraîne de l'épuisement, allant parfois jusqu'au burnout.

Les formes spatiales de la saturation peuvent être à l'origine de situations d'étouffement "des marges de manœuvres et des potentiels d'appropriation"⁹. Elles sont directement liées au renforcement des dispositions normatives/réglementaires relatives à la gestion des territoires.

Ensuite, **les formes rythmiques** "entraînent des sentiments de stress liés à l'incapacité de se projeter."¹⁰

Enfin, il y a **les formes médiales** "qui correspondent au trop plein de significations."¹¹ Pour Michel de Certeau, la ville est un système dont les lieux sont inondés de significations. Cette abondance les réduit au point de les rendre irrespirables.¹²

7 Daniel KAHNEMAN. *Thinking, Fast and Slow*. Farrar, Straus and Giroux. 2011.

8 Yves CITTON. *Pour une écologie de l'attention*. Seuil. 2014.

9 Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. «*Les saturations, états limites et marges de manoeuvre entre aliénation et émancipations*» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

10 Ibid 9

11 Ibid 9

12 Michel DE CERTEAU. *L'invention du quotidien. Tome 2, habiter, cuisiner*. Gallimard. 1994.

La grande ville contemporaine, semble être le nœud fonctionnel, attentionnel, spatial, temporel, rythmique et médial où se concentrent et s'emmêlent toutes les formes de saturations. La mise en relation des formes de saturations est un point de départ clé pour comprendre ses potentielles répercussions systémiques. "L'épuisement des ressources planétaires qui nous menace est un danger indissociable de celui qui menace nos capacités d'attention, notre santé, nos territoires et tout modèle démocratique"¹³

13 Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. «*L'épreuve des saturations*» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

Métropolisation

0_ La métropole est :

La métropole est l'espace d'application concret du capitalisme contemporain, la "traduction urbaine de la mondialisation"¹

La métropole est issue d'un "processus incluant des mécanismes de concentration spatiale et de polarisation spatiale liés à l'intensification des flux de la globalisation." ²

Une métropole est "une agglomération de grande taille qui concentre un nombre élevé de personnes et d'activités (économiques, politiques, culturelles, etc.), organise sa région autour d'elle et relie cette région au reste du monde."³

La métropole est, en France, un statut administratif, elle est définie comme un établissement public de coopération intercommunale (EPCI) à fiscalité propre, comptabilisant plus de 400 000 habitants situés au cœur d'une aire urbaine de plus de 650 000 habitants. ⁴

La métropole est "une certaine manière, politiquement organisée, de faire l'expérience des réalités urbaines, elle est aussi un mode d'imposition

1 Claude LACOUR, Sylvette PUISSANT. *La métropolisation - Croissance, diversité et fractures*. Anthropos-Economica, Collection Villes. 1999.

2 Cynthia GHORRA-GOBIN. *De la métropolisation : un nouveau paradigme ?* Quaderni. 2010. <https://journals.openedition.org/quaderni/442>

3 Anne DUCLOS-GRISIER. *La métropolisation, un phénomène mondial ?* Vie publique.fr. 2019.

4 Loi MAPTAM (Modernisation de l'Action Publique Territoriale et d'Affirmation des Métropoles), 27 janvier 2014

de tout un ordre du monde qui cherche à juguler ou capturer ce qui lui échappe”⁵

«**La métropole, c’est** pour chacun un territoire de vie où l’on travaille, se forme, étudie, où l’on se déplace, où l’on profite de ses lieux de culture, de sports et de loisirs, où l’on se promène dans les parcs et jardins, ses espaces naturels et agricoles, où l’on peut profiter de chaque commune...»⁶

Le terme, du grec *méto* : mère et *pole* : ville, **la métropole est** la ville-mère, signale sa position, son pouvoir sur un territoire plus ou moins vaste situé sous son influence.

Peu importe le regard posé sur elle, **la métropole semble être** d’un ordre établi, inéluctable, sous la forme d’un continuum spatio temporel.

5 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACtion. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

6 Nantes Métropole. *PADD (Projet D’Aménagement et de Développement Durables)*. Approuvée en avril 2019.

1_Accroire son influence, l’ambition première de la métropolisation ?

Rétrospective

En France, alors que la capitale est en position ultradominante dans le réseau des métropoles internationales, la notion même de métropole ôte un nouveau sens administratif à partir des années 1970. Dès lors, le principe de la “métropole d’équilibre” initie un processus de décentralisation et de répartition des activités économiques sur l’ensemble du territoire national. L’objectif est - plutôt que de continuer à renforcer uniquement Paris - d’atténuer les inégalités de niveau de vie grâce à une politique d’aménagement du territoire conférant plus de pouvoirs à une poignée de grandes villes provinciales.¹ La métropole est alors associée à la figure de l’Etat. Cependant, s’appuyant sur des situations préexistantes s’opérant sur le temps long, ces logiques n’ont pas profondément transformé la hiérarchie du maillage urbain.

Parallèlement, le rôle de l’Etat dans l’économie évolue. Les infrastructures publiques, comme la voirie ou les réseaux d’énergie, considérées comme improductifs jusque-là, sont désormais soumises à une optimisa-

1 Laurent DAVEZIES. *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Seuil. 2008.

tion économique alors défini et régulé par l'Etat. Dans cette logique de marché, les lieux de production, telles que les usines, n'ont pas l'exclusivité de la création de valeur économique. Elle peut également provenir de la circulation des biens produits et des personnes. Ainsi, *“l'usine s'étend à la ville entière, vivre en ville, c'est être productif.”*²

Dans les années 1980, la volonté de décentralisation est renforcée sous la présidence de François Mitterrand. Les métropoles françaises bénéficient d'une légitimité croissante et d'un pouvoir politique appuyé par l'Etat. L'administration du territoire passe par les institutions concentrées dans ces villes qui acquièrent une certaine responsabilité dans le développement du territoire situé sous son emprise, et même au-delà, en fonction de leur capacité de rayonnement. Pour conforter sa position sur la scène politique, une métropole doit chercher à être plus attractive et à gagner des rangs au jeu de la concurrence. Pour développer son territoire, elle doit attirer de la main d'œuvre, des capitaux, des touristes, des investisseurs, des étudiants.

L'attraction est en effet fondamentale dans la compréhension de la métropolisation. Le terme apparaît au cours des années 1990. En 1997, l'INSEE propose un nouvel outil de mesure, afin de remplacer celui des unités urbaines, qui ne prenait en compte que la continuité de bâti combiné à la densité de population à l'intérieur de cette continuité. Il s'agit des aires urbaines, qui vise à introduire une dimension dynamique aux unités urbaines. Elles expriment l'influence des agglomérations sur leurs *“couronnes périurbaines”*. En regardant côte à côte une cartographie des aires urbaines et une carte repérant les métropoles institutionnelles, il est aisé de faire le rapprochement.

2 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACtion. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

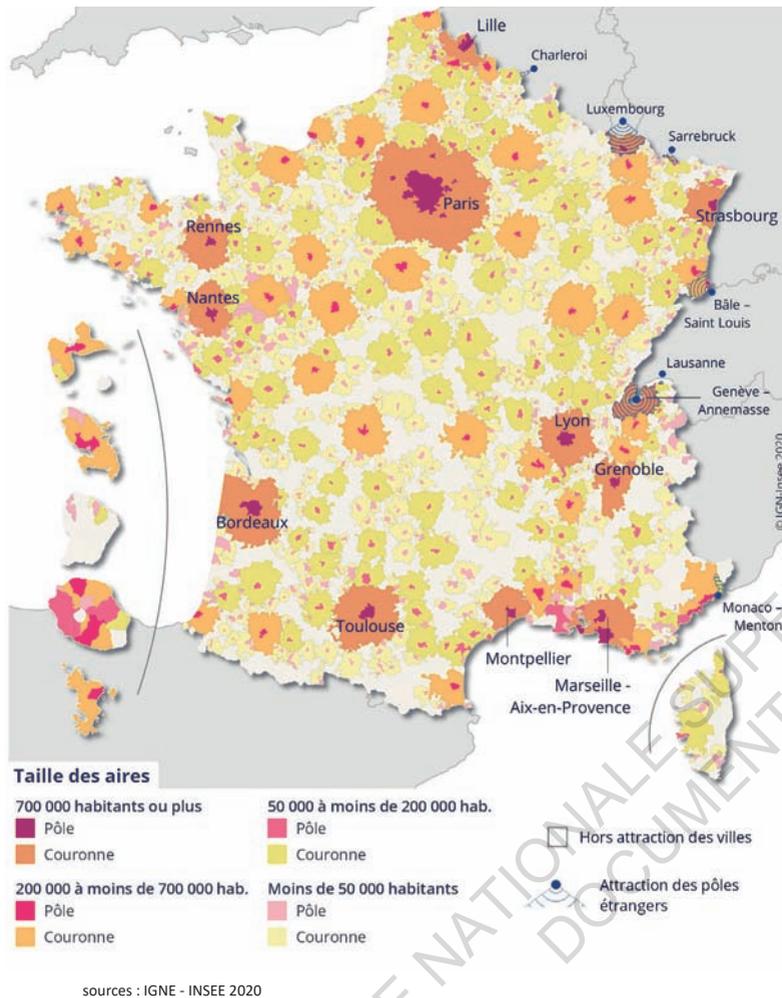
Par ailleurs, la métropolisation a pu tirer profit de la tertiarisation des activités économiques, de l'impulsion des nouvelles technologies d'information et de communication, ainsi que de la progression de l'idéologie néolibérale, intensifiant les flux et la mise en relation des économies à grandes échelles.

La métropole du tournant du millénaire, équipée d'une gouvernance entrepreneuriale, devient une entité économique, voir une marque, en concurrence avec les autres villes. L'espace urbain se réorganise autour de *“pôles d'attractivité”* où se superposent les valorisations économiques des fonctions urbaines historiques et de tout ce qui est susceptible d'augmenter la vigueur de la métropole. Comme pour tout autre produit commercial, des campagnes publicitaires, entre autres stratégies de communications, visent à vanter ses qualités. Les grands événements sportifs et culturels, si possible internationaux, mais aussi le remodellement de grandes architectures telles qu'une gare, sont souvent inscrits dans cette lignée.

Par ailleurs, la décentralisation se poursuit lors d'un acte III. En 2014, la loi MAPTAM (Loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles) est promulguée. L'entrée dans la sphère juridique avait été faite lors de la loi RCT de 2010 qui ajoutait une nouvelle différenciation statutaire, la *“métropole”*. Les trois autres, communauté de communes, d'agglomérations, urbaines, informé par des seuils démographiques, avait été amené par la loi Chevènement de 1999.

*“L'inscription dans la loi de la métropole comme territoire institutionnel continu et clos peut d'ailleurs apparaître incongrue dans la notion recouvre des formes mouvantes, réticulaires et pluriscalaires”*³

3 Thomas FRINAULT. *L'approche institutionnelle des métropoles : une intercommunalité pas comme les autres !* Métropoles. 2019.



En 2008, un rapport, remis au président Nicolas Sarkozy, intitulé *Imaginer les métropoles d'avenir* (Dominique Perben) assoit la métropolisation comme étant un processus inéluctable résultant des mutations d'ordre économique. Ajouté à la prise de conscience politique de la puissance évocatrice du mot "métropole", ce fait entraîne un mode de désignation de celles-ci sur une tonalité autoritaire. Une certaine obligation de coopérer provoque une inadéquation entre, d'une part, le terrain et son véritable rayonnement socio-économique, et d'autre part, une approche institutionnelle.

*"L'hyperville pose la question du changement d'échelle, du global au local"*⁴

La métropolisation est donc l'ancrage du développement d'un ordre dominant dans le territoire.

⁴ Franck CORMERAIS. *Hyperville(s) - Construire des territoires solidaires*. Ed. de l'Aube. 2021.



Credits : Ouest France

2_Stratégie métropolitaine nantaise

A. SITUATION PRÉEXISTANTE

En 1960, Nantes n'a ni université, ni académie, ni cours d'appel ni archevêché. La ville communique très peu avec ses campagnes environnantes. En 1964, impulsé par la force du port et du tissu industriel qui en découle, la métropole d'équilibre Nantes-Saint-Nazaire est créée. L'ensemble estuarien solidaire est progressivement affirmé et reconnu des années 1950 aux années 1980. Une série de fonctions est ainsi conférée, faisant glisser une partie du pouvoir de commandement de l'Etat aux acteurs locaux. Alors capitale de région, dotée d'une université et diverses grandes écoles, Nantes acquiert ce qui lui manquait pour développer son influence sur son voisinage. Au-delà de son rayonnement, elle devient également une puissance publique structurante dans le territoire.

Ainsi, l'ensemble métropolitain est essentiellement développé sur un axe allant d'Ancenis jusqu'à la mer. D'un côté, la façade atlantique est dédiée au tourisme, à l'autre bout, l'agglomération Nantaise se tertiarise dans le même temps que se reconstitue un ensemble industriel vers l'estuaire. Au tournant du XXIème siècle, un nouvel axe entre Rennes et la Vendée se développe, résonant avec de nouvelles dynamiques résidentielles et d'activités.

B. S'ORIENTER VERS LA CULTURE

Dans les années 1980, un mouvement de désindustrialisation massive s'opère à Nantes. En 1987, les chantiers Dubigeons, consacrés à la construction navale et structurant un quartier entier de la ville, ferment ses portes. La ville, alors à la recherche d'un nouveau souffle économique, souhaite tourner la page. En effet, les gigantesques espaces et structures devenues vacants apparaissent comme un fardeau symbolique incarnant le déclin, jusqu'à l'échec, d'une époque industrielle et économique de cette décennie. En 1989, lors de son discours d'investissement, Jean Marc Ayrault annonce :

"Il nous faudra donc ensemble donner à notre ville, une image forte et belle et parce que nous serons heureux d'y vivre, communiquer notre fierté. Nantes, 7^{ème} ville de France, doit retrouver son rang de capitale rayonnante et se positionner dans le peloton de tête des grandes métropoles européennes de demain".

Dans ce contexte, Jean-Marc Ayrault, aidé par Jean Blaise, fait de la culture un argument politique en la faisant apparaître comme un potentiel levier de développement et de mutation urbaine. Il sera élu en 1989 en ayant établi sa campagne sur l'engagement de la ville vers ce nouveau chemin. La culture permet de mettre le territoire sous le feu des projecteurs, d'en fabriquer une image attractive qui s'exporte à plus grande échelle, dans une logique de rayonnement. Il s'agit de marketing territorial, un classique des villes soucieuses de son processus de métropolisation. La culture se met également au service de la communication de grand projets urbains et participe à leur acceptation.

Le PADD, extrait du PLUM 2019, revient sur les résultats de cette stratégie :

"En deux décennies, Nantes est devenue l'une des destinations les plus dynamiques et inventives de France [...] Avec le temps, Nantes a su développer une offre culturelle et touristique unique, singulière décalée et accessible à tous, via divers projets mêlant art contemporain, forme urbaine, nature et événementiels. Accessible à tous, la culture à la nantaise se donne à voir dans les rues d'une ville littéralement renversée par l'art et sublimée par des créateurs audacieux."

Des politiques culturelles convergentes

Cette politique volontariste en faveur de l'art s'inscrit dans une émulation partagée avec les politiques culturelles de la France. La démocratisation de la culture avait été amorcée sous Charles de Gaulles avec la création d'un ministère des Affaires Culturelles en 1959. Son ministre André Malraux engage l'ouverture de Maisons de la Culture sur l'ensemble du territoire national. Ensuite, sous la présidence de François Mitterrand, Jack Lang conforte des ambitions de plus en plus tournées vers la culture, en introduisant par la même occasion plus de médiation. *"La culture n'était pas un élément du programme. Elle était tout le programme. 1981 était un événement culturel en soi"*¹ Ainsi, les lois de décentralisation de mars 1982 et juillet 1983, conférant plus de pouvoir aux collectivités locales s'agissant des responsabilités culturelles (DRAC, FRAC, ...), agissent en synergie avec la démarche des élus de la ville de Nantes. *"Le lien entre une vie culturelle riche et l'attractivité urbaine est établie"*²

1 Daniel JANICOT. *La culture un enjeu capital(e)*. France-Empire. 2012.

2 Ibid.

Du festival des Allumés au Voyage à Nantes

Jean Blaise, que nous aurions pu présenter plus tôt, arrive à Nantes en 1982 pour créer une Maison de la culture, une des dernières du territoire. Agissant main dans la main avec Jean-Marc Ayrault, il va rapidement devenir une figure influente dans la création d'une culture "à la nantaise". La culture est plébiscitée par la politique de la ville car elle est perçue comme un instrument d'action politique, de développement urbain, de gestion de l'espace public, de maintien de l'ordre et de la paix sociale. Pour Jean de Loisy, directeur du Palais de Tokyo, la démarche intégrant les artistes dans la fabrique de la ville apparaît alors "très constructive et correspond à des nécessités de transformation esthétique du monde. Ce n'est pas seulement de l'esthétisme, mais de la politique au sens le plus profond du terme, et il me paraît louable, urgent, de donner aux artistes, à long terme, une responsabilité d'une autre nature que celle du spectacle."³

En 1990, il lance le festival des Allumées avec le soutien de la municipalité. Pour trouver les lieux de l'événement, il se tourne vers les lieux "insolites" de la ville. Dans le sillon d'autres grandes villes européennes, il aspire à "montrer ce qu'il se faisait de plus avant-gardiste, de plus underground, dans les friches, dans le passé, et ça, avec la poésie."⁴ L'ambiguïté de la démarche se trouve dans son caractère institutionnalisé dès le départ.

³ Jean DE LOISY. «Estuaire 2007, entretien avec Jean Blaise» Ed. Région des Pays de la Loire. Revue 303. Juin 2007.

⁴ Jean BLAISE. «La ville comme palimpseste ou re-construire la ville sur elle-même». Conférence à l'ENSA Nantes. 2012.

En 2007, puis en 2009 et 2012, la politique culturelle change d'échelle et se développe hors de la ville. La biennale Estuaire, propose d'inscrire l'art contemporain dans le territoire, dans ses paysages. Elle est qualifiée d'"entreprise d'aménagement de l'imaginaire"⁵ par Jean de Loisy.

Toujours sous la direction de Jean Blaise, le Voyage à Nantes est créé en 2011. La SPL (Société Publique Locale) a pour objectif la promotion de Nantes Métropoles via un regroupement et une mise en avant de l'offre culturelle et touristique locale. Certains artistes dénoncent une main mise culturelle où les possibilités d'agir hors du circuit sont affaiblies. La société, quant à elle, préfère parler d'une mutualisation ou même d'une mise en commun capable de mieux soutenir et encourager ses artistes.⁶

Tous ces événements s'inscrivent directement dans une recherche d'attractivité :

*"Pour se faire attrayante une ville doit inventer des patrimoines alternatifs, être capable de raconter une histoire car les touristes ne se contentent plus de regarder le monde, ils tentent de le comprendre et de le rêver."*⁷

C. L'EXPRESSION DU PROJET MÉTROPOLITAIN AU PRISME DE LA SATURATION

Le PADD (Projet d'Aménagement et de Développement Durable) est une pièce phare du PLU métropolitain. Approuvé en avril 2019, il est

⁵ Ibid. 3

⁶ Valérie DEMANGEAU. «Une force de frappe» dans *De Flaubert à Spiderman, le Voyage à Nantes*. Place Publique. 2012.

⁷ Jean-Didier URBAIN. «Tourisme urbain : inventer des patrimoines alternatifs» dans *De Flaubert à Spiderman, le Voyage à Nantes*. Place Publique. 2012.

l'expression et l'affirmation du projet métropolitain. Ainsi, il nous intéresse car il définit les objectifs, les ambitions du développement de la métropole nantaise, pour l'ensemble de son territoire, à l'horizon 2030. Ce territoire est composé de 24 communes et sa population compte environ 600 000 habitants.

Attractivité et dynamisme

*“Le dynamisme, l’attractivité et la qualité de vie de la métropole nantaise sont reconnus en France et en Europe. Mais il faut aller encore plus loin.”*⁸

Pour se donner une première idée de la teneur du projet, nous pouvons faire une recherche rapide du nombre d'occurrence des mots qui reviennent le plus souvent. Pour “Attractivité” (ou “attractive”), le chiffre monte à 75. 98 pour dynamisme/dynamique. 85 pour mobilité. 51 pour densification/dense. 30 pour intensification.

La recherche d'attractivité et de dynamisme est donc également prédominante dans les documents officiels. Elle se déroule en 3 axes majeures intitulés :

- «Développer une métropole du bien-vivre ensemble et de la solidarité
- Faire de la métropole un territoire de référence pour la transition écologique et énergétique
- Agir pour une métropole innovante, créative, attractive et rayonnante»⁹

8 Nantes Métropole. PADD (Projet D'Aménagement et de Développement Durables). Approuvée en avril 2019.

9 Ibid. 8

La mission de rendre Nantes métropole attractive se fait dans le cadre de l'inévitable mise en concurrence nationale et internationale. Afin d'amorcer une lecture de ces enjeux au prisme de la saturation, nous proposons de reclasser les axes majeurs de la façon suivante :

- 1 - Adhésion aux grandes tendances des logiques mondialisées, aux grandes transformations sociétales (compétition, nouveaux comportements, ...) donc à l'ordre dominant
- 2 - Poursuite du renforcement de la centralité
- 3 - Passage de la densité à l'intensité

1- Rester dans la course, se mettre à jour

*“Dans un monde en mouvement (évolutions démographiques, changement climatique, raréfaction des ressources naturelles, transformation des modes de vie et des pratiques sociales, nouvelle gestion des temps, développement du numérique et de la dématérialisation, évolution du rapport à la propriété), la métropole va devoir s'adapter et se réinventer.”*¹⁰

La métropolisation est ainsi décrite comme un phénomène qui se plie et s'adapte, avec une certaine neutralité prétendue, aux changements du monde. Avec la formulation précédente, ces changements ne sont pas de son ressort. La mission de la métropolisation est donc de se tenir à jour afin d'intégrer et d'assimiler ses évolutions dans son territoire. Les transformations sociétales majeures telles que l'accélération sociale, l'accroissement des mobilités, la festivalisation des villes, l'omniprés-

10 Ibid. 8

sence des sollicitations trouvent leurs *“promesse[s] d’émancipation”*¹¹ dans le territoire métropolisé. *“La saturation intervient alors quand la promesse d’émancipation se renverse et quand les degrés de liberté disparaissent.”*¹²

Cette volonté de rester à la pointe s’exprime dans les domaines permettant de renforcer le potentiel économique local, *“notamment dans le cadre des démarches de la ville intelligente.”*¹³ La ville intelligente implique parallèlement l’optimisation et le gouvernements des conduites et des circulations.

Dans cette logique, les devenirs jugés moins performants sont alors considérés dans une moindre mesure.

*«Puisque tout horizon historique semble s’écrouler, la performance des métropoles se jugera à l’aune de leurs capacités de résilience, et non plus seulement selon l’axe du développement et du progrès.»*¹⁴

2- Renforcer la centralité

*«Le projet spatial métropolitain repose sur le concept simple d’une métropole compacte»*¹⁵

11 Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. *«Les saturations, états limites et marges de manoeuvre entre aliénation et émancipations»* dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l’épreuve*. Elya Editions. 2019.

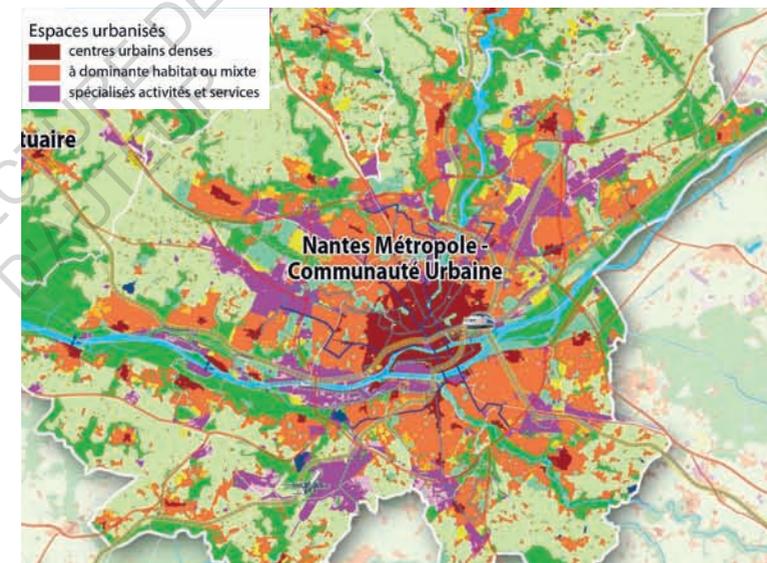
12 Ibid. 11

13 Nantes Métropole. *PADD (Projet D’Aménagement et de Développement Durables)*. Approuvée en avril 2019.

14 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACtion. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

15 Ibid. 11

Le centre de la métropole, soit la ville de Nantes, compte aujourd’hui la moitié des emplois et des habitants. Pour illustrer nous pouvons regarder les chiffres de la densité de population. Elle est de 4819 habitants/m² à Nantes contre une moyenne de 846,9 habitants/m² pour les 23 autres communes.



Sources: DDTM44, CG44, PLU et EPCI, Pôle métropolitain Nantes Saint-Nazaire, AURAN.

S’appuyant sur cette réalité de concentration démographique et économique, le renforcement et l’élargissement de cette centralité est cependant une forte volonté exprimée dans le document du PADD.

Le projet métropolitain souhaite tout d’abord dynamiser davantage son *“cœur battant”* à travers une série de nouveaux projets phares dans les quartiers centraux, historiques et touristiques comme la restructuration de la gare sncf. Simultanément, il souhaite élargir ce cœur au-delà de son centre historique, dans ses environs proches déjà urbanisés. Ainsi, le bas Chantenay ou l’île de Nantes se retrouvent associés à la nouvelle centralité métropolitaine.

Cette solution est explorée notamment pour agir contre l'étalement urbain mais elle est aussi une partie intégrante de la stratégie de mise en valeur de soi. Le foncier est optimisé avec ces deux intentions. Cependant, les réflexions autour de la gentrification montrent que cette croissance de la pression foncière fragilise les activités moins rentables et disqualifie certaines populations.

3- Penser les rythmes – de la densité à l'intensité

*“La ville de demain devra apprendre à concilier la ville qui travaille, la ville qui se déplace, la ville qui dort et la ville qui se divertit.”*¹⁶

La densité se décline selon trois dimensions : spatiale, sociale et sensible.¹⁷ En ajoutant le temps à l'ensemble de ses modalités, nous nous retrouvons avec l'intensité. La prise de conscience du temps, compris comme un nouvel outil de gestion métropolitain, transparait à plusieurs reprises dans le PADD. La désynchronisation des temps collectifs, observée par des sociologues comme Roberta Bartoletti, affecte et transforme les configurations urbaines. L'intensification de la capacité d'usage est une solution combinée à l'extension de la centralité pour continuer à la renforcer. Ainsi, l'optimisation du foncier ne se fait plus uniquement par le biais de l'espace mais également par le temps. L'espace public se transforme tour à tour en espace de circulation ou en «jardin de chacun.»¹⁸

¹⁶ Nantes Métropole. *PADD (Projet D'Aménagement et de Développement Durables)*. Approuvée en avril 2019.

¹⁷ Pascal AMPHOUX, Gilles GROSJEAN, Joelle SALOMON. *La densité urbaine : du programme au projet urbain*. Rapport de recherche IREC n°142, Institut de Recherche sur l'Environnement Construit. 1999.

¹⁸ Ibid. 16

L'intensification hérite de l'expérience de l'événementiel, de l'éphémère et de l'autrement”

Janet Hetman

Saturation métropolitaine

Pour conclure et amorcer
la deuxième partie

La métropolisation comme vecteur de saturation

La métropolisation est la traduction urbaine de la mondialisation

Nous avons vu que le développement d'un territoire en cours de métropolisation passe essentiellement par son attractivité, et réciproquement l'attractivité passe par le développement de ce territoire. Cette quête est imposée et/ou recherchée à plusieurs niveaux. Les politiques nationales, d'une part, s'emparent de la question à travers les différents actes de décentralisation et de désignation conférant aux grandes villes françaises plus de pouvoirs de commandement mais aussi plus de responsabilités sur leurs environs. Ces responsabilités obligent implicitement les métropoles ainsi désignées juridiquement à rayonner sur leur territoire en fournissant emplois, logements, activités, services, moyens de mobilités. Ces derniers se retrouvent ainsi concentrés dans l'espace urbain. D'autre part, l'attractivité peut être recherchée par une volonté locale d'intégrer pleinement la compétition entre grandes métropoles et par adhésion aux logiques mondialisées. Nous retrouvons ici Bruno Latour lorsqu'il soutient que la métropole est *"la traduction urbaine de la mondialisation."*¹

¹ Claude LACOUR, Sylvette PUISSANT. *La métropolisation - Croissance, diversité et fractures*. Anthropos-Economica, Collection Villes. 1999.

«Immobilité fulgurante»

L'ampleur de la mondialisation se construit sur une intensification continue et une fluidification des flux socioéconomiques. La métropolisation amène à concentrer ces flux dans le territoire où les métropoles deviennent des nœuds denses et attractifs. Ces évolutions sont permises grâce à l'accélération technique (augmentation de la vitesse des moyens de transports, de production, de communication) qui marque d'abord la modernité et plus encore nos sociétés contemporaines. Identifiable et mesurable, cette accélération impacte, de façon plus subjective, et met sous pression l'expérience du temps, qui modifie à son tour les rythmes de vie individuels et collectifs.

Ces modifications influent davantage sur les comportements reliés à la pratique quotidienne de l'environnement urbain métropolisé. Elles font de lui le lieu par excellence de l'accélération sociale, où l'injonction à l'activité se fait le plus ressentir.

Dans le même temps, Harmut Rosa tente de redéfinir la modernité au travers de la double dynamique d'accélération et de pétrification. Paul Virilio emploie l'expression "*immobilité fulgurante*"² pour illustrer ce phénomène à deux revers. Le diagnostic que Rosa fait de l'époque se déroule à partir de "*la perception simultanée de hauts rythmes de transformation en surface, recouvrant une pétrification plus profonde.*"³ Ce dualisme est ressenti aux niveaux culturel et structurel. Il permettrait d'expliquer que, "*dans*

2 Paul VIRILIO. *La vitesse de libération*. Gallilée. 1995.

3 Harmut ROSA. *Accélération. une critique sociale du temps*. La Découverte. 2013.

la discussion sur la mondialisation"⁴, les arguments soutenant la thèse de l'homogénéisation soient aussi convaincants que ceux défendant celle de la pluralisation.

Avec ces travaux, nous pouvons commencer à percevoir la relation entre saturation et métropolisation.

Ce paradoxe se manifeste par exemple dans la volonté de proposer une offre culturelle diversifiée tout en gardant la main mise sur ces productions. Ou encore dans la volonté de mettre en valeur les singularités du territoire tout en souhaitant avoir un territoire entièrement géré et planifié par un même document. L'innovation et la standardisation semble devenir compatible.

Omniprésence des sollicitations : de la densité à l'intensité

L'espace urbain est caractérisé par l'omniprésence des sollicitations, renforcée d'une part par une couche informationnelle de plus en plus épaisse due aux technologies intelligentes, d'autres part par un phénomène de festivalisation de la ville. Dans un objectif d'attractivité, le marketing territorial voudrait que le temps et l'espace métropolitain soient de plus en plus chargés en événements et en expériences. Dans cette ville frénétique où les rues sont "*littéralement renversée par l'art*"⁵, nous pouvons observer le développement d'un système de comportements s'en réjouissant. La perception du temps est encore une fois mise sous

4 Ibid. 3

5 Nantes Métropole. *PADD (Projet D'Aménagement et de Développement Durables)*. Approuvée en avril 2019.

pression, comme pour l'accélération technique. De cette impression diffuse d'un temps comprimé et à rentabiliser peut naître un sentiment d'urgence permanent ou un syndrome du FoMO (Fear of missing out)⁶ poussant les citoyen.e.s à augmenter leur nombre d'expériences par unité de temps. Avoir une vie professionnelle, familiale, amicale (...) riche et épanouissante est devenue une valeur sociale.

Image calibrée et disqualification : une réduction du spectre des possibles

Georg Simmel le soulignait déjà au début du XX^e siècle : l'espace urbain devient de moins en moins communautaire et de plus en plus sociétaire.⁷ En réponse, la métropole cherche à optimiser son organisation et augmente ces exigences de garanties relatives à la sécurité mais aussi à l'image d'une ville où il fait bon vivre.⁸

La métropole s'équipe progressivement d'incitations comportementales et s'engage dans une mise en valeur de soi.

Le contrôle de son image passe alors en partie par un calibrage des subjectivités. Certaines singularités ne sont pas appréciées car elles ne contribuent pas à créer une image esthétisée et performante, sécurisante et attractive. La vision fonctionnaliste de la ville moderne planifie un espace qui marginalise ces personnes

6 Hartmut ROSA. *Accélération. une critique sociale du temps*. La Découverte. 2013.

7 Georg SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Payot. 2013.

8 Rafaella HOULSTAN-HASAERTS et Luca PATTARONI. *Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges, Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine*. Revue de l'Institut de sociologie. 2020.

et pratiques non adaptées. Des critiques souhaitant défaire ces formes d'exclusion et de domination ont émergé.

Dans la ville contemporaine, on peut observer qu'une autre tendance accompagne la première, apparue suite à la conscience et à l'absorption de ces critiques.

Les décideur.euse.s des villes "*soucieuses de garantir des villes inclusives, durables et attractives*"⁹ cherchent à donner du crédit aux alternatives habitantes et créatives.

Cependant, jonglant entre ces deux tendances à concilier, "*les différences sont réduites à une diversité réglée dont elle [la métropole] contient les débordements*".¹⁰

La performance de cette mise en compatibilité intentionnelle s'opère par le biais d'une main mise culturelle et d'un "*gonflement des dispositifs réglementaires de sécurité, d'équipement, de convivialité*".¹¹

À Nantes, elle est notamment visible au travers des actions de la politique culturelle initiées par Jean Blaise. Sous approbation, des œuvres artistiques pouvant être considérées comme atypiques, viennent occuper l'espace public et se greffer à "*la transformation de la ville en un spectacle total multisensoriel, multiscaleaire et permanent*".¹² La saturation en tant que champ de recherche

9 Ibid. 9

10 Ibid. 9

11 Luca PATTARONI, Guillaume DREVON, Mischa PIRAUD. «*Asphyxies urbaines. Enquête sur les processus contemporains de saturation spatiale*» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.

12 Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent

se propose de venir interroger ces métamorphoses où l'œil de l'institution est omniprésent.

Les impulsions de calibrage et de disqualification pour améliorer l'image des mondes urbains permettent de comprendre comment la saturation de la ville peut s'entendre "*comme une situation où se réduit le spectre des possibles*".¹³

Marge de manoeuvre et réserve de disponibilité

Nous l'avons déjà soulevé de façon intuitive dans le préambule : cette même métropole semble obéir à un certain nombre de logiques, qui, accumulées, forgent un phénomène diffus de saturation. Les recherches dans les documents prescriptifs confirment que le projet métropolitain nantais affirme ses exigences et sa volonté de tout planifier.

La surdétermination et le sur-remplissage de l'urbain réduisent les marges de manoeuvre. L'état de saturation intervient lorsque celles-ci n'existent plus ou ne sont plus visibles. Les marges de manoeuvres de la ville peuvent se présenter comme des espaces délaissés en latence, des terrains vagues, ou comme tous ces lieux qui peuvent s'appeler "interstices". Les interstices constituent alors la réserve de disponibilité de la métropole. Cette réserve permet de laisser de la place pour des activités informelles.

KAUFMANN et Luca PATTARONI. «L'épreuve des saturations» dans *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.
13 Ibid. 12

Hypothèse

À l'issue de cette première partie, nous pouvons exprimer que la métropolisation, dont le territoire nantais assimile le processus, est un vecteur de saturation. Cependant, nous ne pouvons affirmer que Nantes Métropole elle-même soit saturée. Un milieu poreux atteint son état de saturation lorsque l'ensemble de ses vides interstitiels est entièrement rempli. Nous formulons alors l'hypothèse que la mesure de la saturation métropolitaine pourrait s'élaborer grâce à l'identification d'un déséquilibre dans le rythme de disparition et d'apparition de ses interstices. L'état de saturation serait le moment où tous ont disparu sans que de nouveaux soient en mesure d'apparaître.

Concernant la suite de ce travail, nous nous proposons de discuter de cette hypothèse en observant la situation des interstices de la métropole nantaise.

partie 2

Trêve de saturations

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'interstice urbain

potentiel résidus
brèche délaissé
marge ZAT halte
île entrebaillement
friche bulle
t.rêve vide
havre terrain vague
niche hétérotopie
respiration
entre-deux écart
zone blanche refuge
stase
échappée

Sémantique de l'interstice urbain

1- Une notion floue :

La notion d'interstice est difficilement saisissable en une simple définition. Elle est employée dans différents contextes par les disciplines qui s'intéressent aux recherches urbaines. Elle éveille des imaginaires différents. Comme Pascal Nicolas-Le Strat, nous pouvons essentiellement constater la multiplicité de ses formes.¹ Comme Hélène et Marc Hatzfeld avec Nadja Ringart, nous pouvons constater ses connotations contradictoires : "à la fois poubelle ou exutoire, et laboratoire, promesse d'états meilleurs."² Nous allons tenter de remonter les fils que l'interstice a tissés et ceux qu'il a liés avec d'autres notions.

Étymologie :

Du latin inter- (« entre »)

1. Relatif à l'intervalle spatial ou temporel entre deux corps ou deux phénomènes.
2. Relatif aux relations mutuelles ou de réciprocité.

1 Pascal-Nicolas LE STRAT. *Multiplicité interstitielle*. Multitudes. 2007.
2 Hélène HATZFELD, Marc HATZFELD et Nadja RINGART. *Quand la marge est créatrice*. Ed. de l'Aube. 1998.

3. Relatif à une idée de séparation ou d'obstacle.

Et stare (« se tenir »).

1. Très petit intervalle d'espace laissé entre les parties d'un ensemble, d'un assemblage, d'un matériau, d'une matière.

L'interstice est ce qui se tient entre des choses de natures différentes. Il s'agit d'un vide, d'un intervalle qui sépare d'autres volumes. Il y a dans l'interstice une idée de proportions relatives : l'interstice est mince par rapport aux masses qui l'entourent. En ville, il peut prendre la forme d'un espace résiduel, d'une dent creuse, d'une faille dans la matière minérale.

Sens spatial

Le sens spatial a pris le pas sur le sens temporel à partir du XIX^{ème} siècle, alors que l'urbanisation rencontrait une rapide croissance en Europe. Présupposant un certain flou, une certaine incertitude, une certaine composante subjective qui ferait apparaître un récit de ces lieux pour certains, il serait à l'inverse également apte à être utilisé en tant que terme spatial neutre, générique, objectif. Ce paradoxe fait de l'interstice une notion valise pour laquelle il est impossible de dresser un catalogue de critères. Imprécise, elle dévoile mieux ses nuances à travers une nuée lexicale qui sera présentée par la suite : [les termes, intrinsèquement liés, plus ou moins synonymes, apparaîtront peu à peu dans ce chapitre.](#)

Une subordonnée nécessaire

(Religion) En droit canonique, l'intervalle de temps que l'Église fait

observer entre la réception de deux ordres sacrés.

Cette autre définition fait ressortir une particularité de l'interstice, le positionnant comme autant important que les temps ritualisés et figés qui le structurent. C'est par cette respiration, moins formelle, qu'un rythme fondamentalement nécessaire au maintien des ordres est généré. Dans le cours cinéma/pensée du 20 Novembre 1984 au collège de France, Gilles Deleuze illustre cette acception de l'interstice : *“Entre deux images, il y a un interstice, et sans cet interstice, il n’y aurait pas d’association d’images. Donc, je dis dans ce cas, l’interstice est subordonné à l’association. C’est le minimum de vide qu’il faut pour qu’une association se déploie.”* Par le biais de cette analogie avec le cinéma, nous pouvons comprendre aisément que le sens et la force de l'interstice émergent dans la relation qu'il entretient avec son environnement. Il crée une respiration fondamentale. Nous pouvons commencer à percevoir un dialogue de l'interstice avec la saturation.

Ces attributions positives font également écho à la revalorisation des [marges urbaines](#) se manifestant à partir des années 1960 en Europe occidentale.³

2- Marges urbaines, Des considérations qui évoluent

Focalisons-nous un peu plus sur l'espace de la ville. Cette revalorisation des interstices urbains coexiste, en lui succédant peu à peu, avec la traditionnelle considération négative de ceux-ci. En effet, les quatre fonctionnalités définies pour la ville par le Corbusier, le travail, l'habitat, le loisir, le transport, sont les quatre piliers à partir desquels la gestion

³ Rafaella HOULSTAN-HASAERTS et Luca PATTARONI. *Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges, Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine.* Revue de l'Institut de sociologie. 2020.

de la ville a été institutionnalisée. À travers cette vision fonctionnaliste, les interstices sont vus d'un mauvais œil. Ils sont imaginés comme des incohérences territoriales, générées en tant qu'imprévus de la planification urbaine dans laquelle peuvent se rencontrer des logiques spatiales jamais parfaitement compatibles à 100%. Ils se retrouvent alors en dehors de l'ordre dominant des choses, échappant à son contrôle. Ils estompent les frontières entre les catégories dualistes traditionnelles comme celles du public et du privé. Ils peuvent même constituer une menace pour la société. "Quoi qu'il en soit, les marges étaient avant tout pensées au regard de leur déviance, leur stigmatisation et leur précarité."⁴

Le concept de marginalité apparaît pour la première fois chez Robert Park, de la célèbre Ecole de Chicago. Lui, comme d'autres sociologues américains, pensent cette marginalité en tant que situation ou personnalité prise dans un **entre-deux**.⁵

Penser la marge comme une situation d'entre-deux, c'est se rendre compte que par "marge", on peut entendre "Être dans la marge", soit être relégué, ou "Avoir une marge de manœuvre", soit avoir des possibilités et des ressources encore non exploitées. Encore une fois, le caractère polymorphe ressort. Pourtant, les deux inductions citées précédemment ne sont pas forcément contradictoires, en témoigne l'émergence d'une **culture interstitielle**, accompagnée de son regard (interstitiel).

4 Rafaella HOULSTAN-HASAERTS et Luca PATTARONI. *Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges, Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine*. Revue de l'Institut de sociologie. 2020.

5 Robert Ezra PARK. «Human migration and the marginal man». *American Journal of Sociology*. 1928.

3- Regard interstitiel, culture interstitielle

"La société se compose de certaines pratiques exorbitées, structurantes et englobantes, bruyantes et spectaculaires, et d'autres pratiques "innombrables, restées mineures, toujours là pourtant quoique non organisatrices de discours" 6 " 7

La culture interstitielle produit un regard critique sur la culture de masse et consumériste.⁸ Elle se positionne vis-à-vis d'un regard dominant qu'elle tente de déplacer ou détourner.⁹ Avec elle, en plus d'être social et spatial et temporel, l'interstice acquiert une dimension véritablement politique et philosophique.

L'interstice peut être compris comme une fissure dans la norme, "une faille dans le système qui sature de significations des lieux et les y réduit au point de les rendre irrespirables"¹⁰. Cette faille se dessine en détournant la propriété légale d'un espace, son statut juridique officiel et les réglementations en vigueur par des usages actifs. L'espace des usages est plus concret et subjectif que l'espace des compétences urbanistiques ou architecturales, qui renvoie à l'espace des calculs.¹¹ L'espace des calculs et des compétences est celui qui fige l'espace métropolitain

6 Michel DE CERTEAU. *L'invention du quotidien. Tome 2, habiter, cuisiner*. Gallimard. 1994.

7 Constantin PETCOU (responsable scientifique). *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*. Programme interdisciplinaire de recherche: Art, architecture et paysage. 2020.

8 Ibid. 7

9 Cette idée est développée chez de nombreux auteurs dans le sillon de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Elle est fondatrice de l'œuvre de Michel de Certeau.

10 Ibid. 6

11 Henri LEFEBVRE. *Le droit à la ville*. Anthropos. 1972.

en déterminant la marche à suivre, en incitant certains usages et en en dissuadant d'autres.

Cette notion de détournement pour contrer un ordre majeur apparaît chez Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien* ou encore chez Hélène et Marc Hatzfeld avec Nadja Ringart dans *Quand la marge est créatrice*. Ces deux ouvrages témoignent de l'inventivité qui émane directement de ses interstices en réaction à l'espace majeur qui fixe la norme, fatalement inadaptée. Ainsi, l'interstice compris comme une ruse permet, par «une réappropriation et une resingularisation»¹² de l'utilisation de l'espace, de le rendre habitable et respirable.

L'expérience interstitielle remet en cause, du moins en questionnement, l'ordonnement classique de l'urbain, la superposition de normes «plus ou moins mortifères»¹³. En général, ces expériences, «même les plus radicales et les plus créatives»¹⁴ finissent par rentrer dans l'ordre, tôt ou tard. Pourtant, en créant ses propres dimensions et convenances, elles laissent toujours entrevoir la possibilité de poursuivre par un travail de recomposition, par l'affirmation d'une culture interstitielle au delà des situations singulières.

La notion d'espace en décalage avec l'espace majeur rejoint également les travaux de Michel Foucault lorsqu'il parle d'«*espace social normal*» en regard avec des espaces «*homotopiques*».¹⁵ Ce système intègre des lieux structurés et organisés différemment au sein de lui-même, dési-

12 Félix GUATTARI, *Chaosmose*. Galilée. 1992.

13 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACtion. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

14 Constantin PETCOU (responsable scientifique). *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*. Programme interdisciplinaire de recherche: Art, architecture et paysage. 2020.

15 Michel FOUCAULT. *Des espaces autres*. 1967.

gnés comme hétérotopies. Cette discordance se fait principalement au niveau fonctionnel, social et moral.

Ce dernier concept nous intéresse car il nous relance vers les recherches de Daniel Ritter qui se demande si le *terrain vague* peut être considéré comme une hétérotopie.¹⁶ Interroger ensemble les concepts d'hétérotopie et de *terrain vague* nous semble pertinent pour associer les questionnements sur l'espace *délaissé* et sur l'ordre social dominant.

4- Terrains vagues et délaissés

Un lieu devient un terrain vague lorsqu'il est placé sous un regard particulier. L'expression même s'enveloppe d'une double étymologie issue à la fois du latin *vacuus*, vide, et du latin *vaguus*, inconstant, indéterminé. Ainsi, le terrain vague s'extrait aussi bien du paysage naturel que du paysage cultivé pour rejoindre le Tiers-paysage¹⁷. Le Tiers-paysage se forme d'espaces en réserve qui n'expriment «*ni le pouvoir, ni la soumission au pouvoir*»¹⁸. L'histoire du terme entretient aussi un lien fort avec son emploi dans la littérature, mais aussi le cinéma et la photographie. De nombreuses œuvres font de lui un fabuleux support à l'imagination. Le terrain vague devient un théâtre éveillant des imaginaires multiples.

Pour analyser son hypothèse, celle de considérer le terrain vague comme une hétérotopie, Daniel Ritter reprend point par point, sous forme de questionnements, les modes de fonctionnement d'une hétérotopie. Nous avons répertorié les réponses obtenues dans le tableau

16 Daniel RITTER. «*Le terrain vague comme xénotopie*» dans *Terrains Vagues*. Presses universitaires Blaise Pascal. 2019.

17 Gilles CLÉMENT. *Manifeste du Tiers paysage*. Ed. Sujet/Objet. 2007.

18 Ibid. 17

suivant :

les modes de fonctionnements des hétérotopies	sont-ils valables pour les terrains vagues ?
<i>elles compensent l'ordre insuffisant du reste du monde social</i>	oui, mais à l'envers, ils compensent l'excès d'ordre
<i>elles reflètent l'ordre du reste du monde à une petite échelle</i>	oui, mais à l'envers, ils reflètent ce que le reste du monde n'est pas
<i>elles inversent l'ordre moral de l'espace homotopique</i>	oui
<i>elles maintiennent l'ordre de l'espace social en séparant et en isolant les sujets considérés comme déviants à l'intérieur</i>	Non, ils le remettent en question

Le terrain vague peut prendre la forme d'une dent-creuse en attente apparente d'une construction prochaine ou la forme d'un espace totalement oublié et délaissé de la planification urbaine. Dépassant ces caractéristiques formelles, *"fuyant la médiation rectifiante du planifié, le terrain vague incarnerait un espace libérateur face à l'emprise de nos sociétés de contrôle."*¹⁹

Entrebâillement

Instable dans le temps, instable dans l'espace, l'interstice vu comme un entre-deux, une marge, un terrain vague constitue une expérimentation d'un entrebâillement dans la saturation diffuse de la ville.

¹⁹ Pascal-Nicolas LE STRAT. *Multiplicité interstitielle*. Multitudes. 2007.

Les interstices étant des entités locales, nous allons maintenant observer comment ces notions se traduisent dans l'environnement concret de la métropole nantaise.

An aerial photograph of a city, likely Paris, showing a dense urban core with a complex, organic layout. A large river, the Seine, flows through the city, branching into smaller channels. The surrounding area is a mix of green fields and smaller, less dense urban areas. The overall appearance is that of a city that has grown organically over time, with a fractal-like structure.

“Si l’on observe la photographie aérienne de n’importe quelle ville s’étendant au-delà de ses murailles, l’image qui en ressort immédiatement est celle d’un tissu organique avec une texture filamenteuse qui forme une masse avec des agrégats plus ou moins denses. Dans la partie centrale, la matière est relativement compacte alors que à l’extérieur sont expulsées des îles séparées du reste du tissu construit. [...] Le résultat est un résultat en forme d’archipel : un ensemble d’îles construites qui fluctuent dans un vaste océan dont les eaux forment un fluide continu qui pénètre les pleins, se ramifiant à différentes échelles jusqu’aux petits interstices, abandonnés entre les fragments de la ville construite. [...] Cependant, observant leur processus de croissance, l’on peut constater que les îles en expansion laissent en leur intérieur des aires vides, et dessinent des figures aux bords irréguliers qui se caractérisent par leur auto-similarité, une qualité intrinsèque des structures fractales : à différentes échelles il est possible d’observer les mêmes phénomènes, comme la distribution irrégulière des pleins, la continuité des vides ou le bord irrégulier qui permet que les vides pénètrent dans les pleins. [...]”

Walkscapes, Francesco Carreri

“Dans les centres le temps s’est arrêté et les transformations se sont congelées et, quand elles se produisent, elles deviennent tant évidentes qu’elles sont incapables de cacher de moindre imprévu : elles se développent sous une vigilance rapprochée, sous le contrôle de la ville. Dans les marges au contraire il est possible de rencontrer un certain dynamisme, et c’est là que l’on peut observer le devenir d’un organisme vital qui dans son processus de transformation laisse, autour et à l’intérieur, des parties entières de territoire en état d’abandon et beaucoup plus difficiles à contrôler.”

Walkscapes, Francesco Carreri



Atlas Interstitiel Nantais - Balayage du territoire

Ces deux citations extraites de *Walkscapes*, associées aux images aériennes de Nantes, permettent de commencer à lier les apports bibliographiques et le territoire d'enquête. La théorie de l'archipel fractal explique que la plupart des plus grands interstices soient observables à la périphérie, tandis que leurs tailles rétrécissent en se rapprochant du centre-ville. Le phénomène est très visible par la densité de gris agglomérée sur l'image aérienne.

Qu'en est-il à Nantes ? Dans cette partie, nous tenterons de créer une vue d'ensemble non exhaustive concernant les interstices nantais. Le but est de se donner une idée.

Nous commencerons notre glanage par un détour nous plongeant dans une littérature très connue sur la ville de Nantes. Laissons parler Julien Gracq. En 1985, il écrit :

“J’ai aimé retrouver dans ce parc de Hampstead, et dans le chien-et-loup de ces rendez-vous clandestins des soirs d’été, l’image d’une glissade progressive hors des sentiers frayés, le désordre excitant qui gagne un paysage quand il échappe peu à peu à toute spécification trop claire. Quand il couvre, et autorise en même temps, des écarts plus libres dans les allures de ses promeneurs. Et le nom de terrains vagues, que j’ai

ailleurs salué, recouvre ici pour moi un désir en même temps qu’une image élue : la confusion qui embrume par places ces lisières des villes en fait des espaces de rêve en même temps que des zones de libre vagabondage. Ces terrains vagues où, si la liberté de parcours nous restait mesurée, rien du moins ne venait contraindre l’imagination, s’appelaient pour moi à Nantes le Petit Port, la Colinière, le parc de Procé.”¹

Les exemples cités sont des vides dans la densité de la ville construite. Malgré une existence officielle marquée par une dénomination, ils permettent à Julien Gracq de ressentir des perspectives d'évasion à un contexte omniprésent et déterminant, de trouver une forme d'assouplissement du contrôle, de la surveillance, de la normalisation de l'espace urbain. Nous comprenons à travers ses mots que ces lieux offrent confusion et donc, par extrapolation, liberté. Ils se dissolvent dans l'urbain en proposant une alternative à l'agitation de la ville, aidé tour à tour par une végétation abondante, une topographie vallonnée, des frontières et des chemins moins indentifiables, moins tracés et prévus. On peut alors souligner la dimension vécue et personnelle du terrain vague. Si le terrain vague se reconnaît grâce à un sentiment, cela veut dire que l'affect et l'imaginaire individuel entrent en jeu. En effet, le parc de Procé est loin de l'image du terrain désaffecté que propose habituellement le terrain vague dans la littérature, le cinéma, la photographie ou autres acceptations collectives.

Nous pouvons également faire l'hypothèse que les noms donnés ne font que pointer une large zone sur la carte. Ainsi l'adresse exacte reste informulée et continue ainsi à échapper *“à toute spécification trop claire”*². Le reste de la liste semble avoir été bien gardé secret.

1 Julien GRACQ. *La forme d'une ville*. Enquête sauvage. José Corti. 1985.
2 Ibid. 1

Un autre passage de *La forme d'une ville* vient nous donner un aperçu différent :

*“Le train, qui traversait alors le cœur de la ville en longeant le bord d'un bras de la Loire, à la vitesse à peu près d'un train de péniches, en s'arrêtant aux gares de Nantes-Orléans, de la Bourse et de Chantenay, s'il rendait la circulation malaisée, donnait en revanche au curieux, attiré à la fenêtre de son wagon par le vacarme de la rue et du quai, une impression d'intimité peu commune : ici la ville, dont le chemin de fer ne donne à voir d'habitude que les terrains vagues, les dépôts de mâchefer, les arrière-cours d'immeubles avec leurs poubelles et leurs outils de jardin, s'ouvrait en deux brusquement devant le voyageur”*³

Les processus de transformation de la ville ne coïncident pas toujours entre eux.⁴ Les infrastructures routières et ferroviaires découpent la ville. La citation précédente identifie que ce découpage ne se superpose pas à d'anciens tracés de façon à s'y accorder. Les passagers des trains peuvent voir défiler des images de la ville, allant de celles montrant des places communes à celles en général dissimulées dans l'espace public. Les voies ferrées ménagent également un espace de mise à distance des constructions habitées. Par le biais de limites, les lignes sont conçues pour être ponctuellement franchissables. Le fret ferroviaire étant en constante baisse, de nombreuses lignes ne sont plus en service depuis les années 1980. Nous retrouverons cette thématique plus en détail dans l'étude du Caillou quelques pages plus loin.

“Les interstices paraissent résulter d'un conflit ou d'une ren-

³ Julien GRACQ. *La forme d'une ville*. Enquête sauvage. José Corti. 1985.

⁴ Constantin PETCOU (responsable scientifique). *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*. Programme interdisciplinaire de recherche: Art, architecture et paysage. 2020.

*contre entre deux logiques spatiales et qui, pour pouvoir exister ménage ce vide.”*⁵

Dans la même veine que les infrastructures ferroviaires, les infrastructures routières entrent également dans la production de délaissés urbains. Les proches abords des grandes routes sont des terrains difficilement valorisables du fait de nuisances sonores et de la nécessité de mettre en place des zones de recul pour garantir la sécurité. La construction du périurbain nantais s'est étalée des années 1970 à 1994 et a produit des marges résiduelles le longeant de part et d'autre. Ces interstices sont d'une nature résultant d'une réflexion très technicienne et fonctionnaliste. Peu présents dans les critiques métropolitaines issues des marges, ils conservent encore très largement aujourd'hui leur statut d'impensé. Leur morphologie particulière et leur visibilité depuis des routes affluentes font qu'ils sont difficilement rattachables à l'idée de faire partie de la réserve de disponibilité de la ville.

Dans un autre registre, les interstices nantais peuvent aussi apparaître à travers les friches témoignant de l'arrêt de certaines activités autrefois en centre-ville. Ces friches sont notamment industrielles, militaires ou maraîchères. Les chantiers navals Dubigeon, le parc des chantiers et plus généralement l'Ouest de l'île de Nantes sont des exemples de friches industrielles marquant le territoire et en requalification. L'ancienne enclave de la caserne Mellinet a également libéré une large zone très peu dense au milieu du tissu urbain. De par son emplacement, le lieu fait l'objet d'une pression foncière entraînant un comblement rapide et en cours du terrain. Les anciennes terres de maraîchage du vieux-Doulon témoignent également du déplacement ou de l'évolution

⁵ Julien DEAUVERNÉ, Maëlle TESSIER (directrice de mémoire). *Le vague urbain: projections d'une ville alternative dans les espaces indéfinis à Nantes*. [MES] ENSA Nantes. 2019.

de certaines activités.

Sur ces terres, le projet des Gohards prévoit plus de 2 000 nouveaux logements et 15 ha de surface bétonnée supplémentaire. Le site s'est métamorphosé à plusieurs reprises, passant de jardins ouvriers à une cité dortoir qui sera détruites pour laisser place à un terrain vague.

Dans ce dernier lieu se dresse une autre forme d'interstice. En effet, contrairement à ceux énoncés précédemment, un Jardin à Défendre occupe les lieux. Le jardin des Ronces entre directement dans un rapport conflictuel avec la métropole. Cette dimension et dynamique anti-métropolitaine se manifeste dans plusieurs emplacements dispersés sur le territoire. On peut retrouver la Maison du Peuple qui est un ancien collègue squatté derrière le théâtre Graslin. Le potentiel de résistance de ces interstices est pleinement activé.

Toujours dans le centre-ville, nous pouvons remarquer plusieurs dents creuses apparues récemment. Il s'agit de projets de démolition-reconstruction. Fermement clôturés par des palissades et autres hautes barrières, ces espaces ne laissent entrer que ceux qui les escalades pour y griffer quelques lettres sur les murs aveugles devenus une incitation à écrire.

Parfois, il se passe un temps plus long entre la démolition et la reconstruction. Par exemple, le vide aménagé par le square Fleuriot a été comblé par un nouveau bâtiment accueillant une enseigne de prêt-à-porter. Ce square avait lui-même pris la place de l'ancien hôtel des Postes détruit en 1972.

«En fait ça ne fonctionnait pas comme espace publique, plutôt comme arrière d'immeuble. Dans le centre-ville, un des gros acteurs

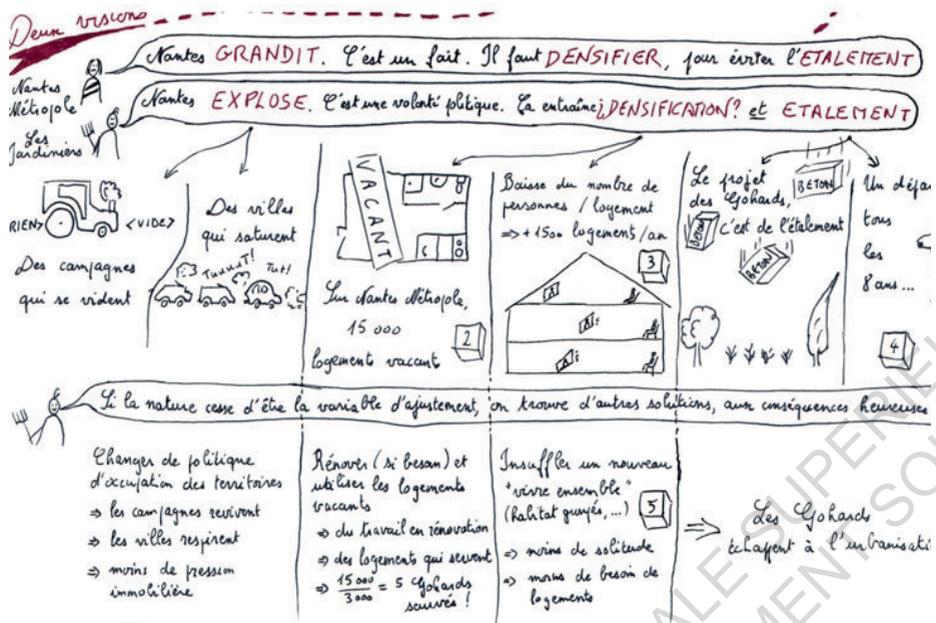
*c'est l'ABF qui donnent son accord pour la construction. Il est tout puissant. Lui, à partir du moment où ça a été construit, ça a été pensé comme ça au XIXème siècle, alors ça pouvait être reconstruit.»*⁶

Nous pourrions continuer le catalogue mais avec cette liste nous pouvons déjà faire quelques observations générales. D'un point de vue extérieur, le repérage des interstices est facilité de deux façons. La première est son comblement par un projet donc sa disparition. La ressource spatiale est consommée. La deuxième passe par l'élévation d'une voix militante qui vient souligner sa présence et lutter contre la disparition d'un lieu en l'occupant. Nous pouvons commencer à comprendre que l'interstice s'identifie souvent lorsqu'il se rend visible par un usage, ou lorsqu'il apparaît dans la sphère médiatique.

Ce panel nous permet avant tout de poser un cadre pour les études de quelques situations interstitielles que nous allons explorer par la suite.

Pour imager, les pages suivantes montreront quelques photographies repérant des interstices à différents stades, allant jusqu'à son remplissage par une construction.

⁶ Entretien avec Anne-Gaëlle Cléach, Nantes Métropole, Urbanisme réglementaire



Sources : <https://lesronces.noblogs.org/post/2019/02/05/pourquoi-sopposer-au-projet-des-gohards/>



Entre les Ateliers de Bitche et les Ateliers Magellan.



Le square Fleuriot remplacé par une enseigne de prêt-à-porter.

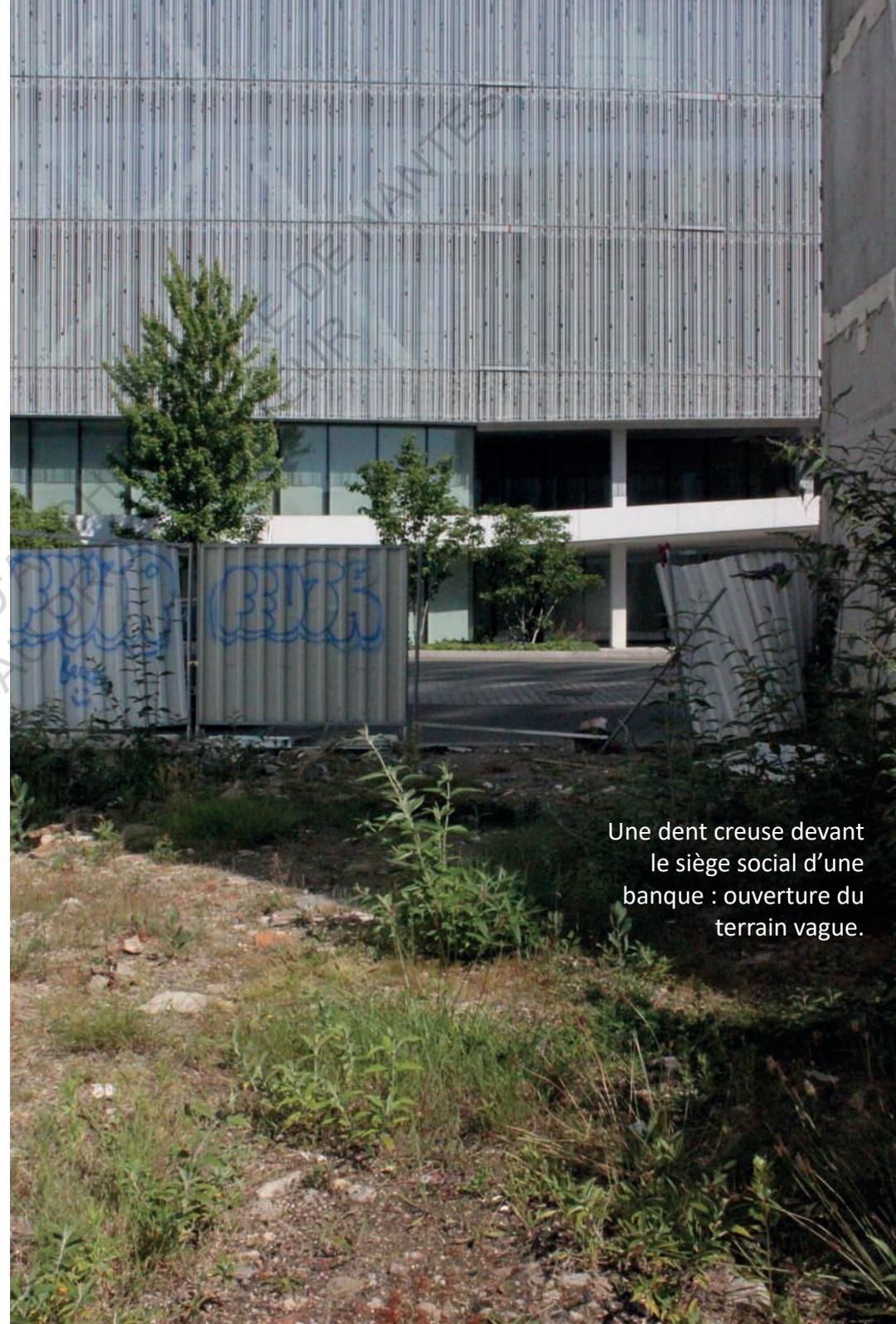


«Mais en même temps, on peut y trouver, toujours, quelque part dans la clôture, un trou. Car c'est cela le terrain vague : malgré tous les essais de surveiller, de contrôler, d'agencer et de normaliser l'espace urbain, le revers ineffaçable de cet ordre ne cesse de se manifester.»

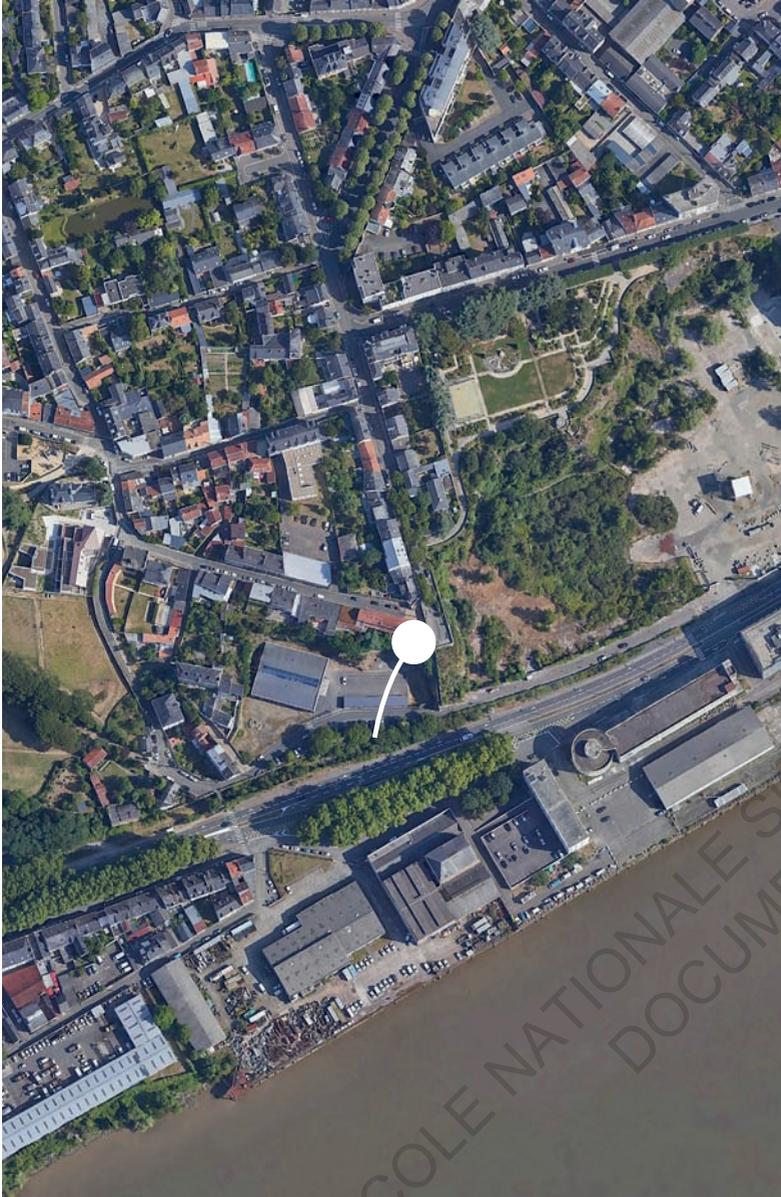
Daniel RITTER



Le jardin de l'évolution : une parcelle où on laisse volontairement la végétation spontanée envahir les lieux.



Une dent creuse devant le siège social d'une banque : ouverture du terrain vague.



Le Caillou

À l'orée du centre-ville, dissimulé dans le pli d'un paysage à étages, à l'abri des regards grâce à un filtre constitué d'une masse végétale, une ancienne ligne de chemin de fer cisaille discrètement le pied du Sillon de Bretagne.

Un an auparavant, habitant près du pont de Cheviré, je longeais ses remparts tous les jours, sans prendre connaissance de ce qui s'y laissait disparaître de l'autre côté. Chantenay d'en haut, Chantenay d'en bas, j'ai l'impression que ces deux mondes s'ignorent. Un jour d'arpentage, je passe de l'un à l'autre par une passerelle de bois au bout de l'escalier glissé contre ses murs de pierres. La passerelle traverse et surplombe une sorte de friche à la forme longiligne. Au travers du couvert végétal, je peux y percevoir des traces d'appropriation appartenant à un passé récent. Des jardinières débordantes côtoient quelques inscriptions murales, "Fertile", à peine effacées et quelques détritrus.

Nomination

Sur Google Maps, le lieu est nommé "Le caillou - Friche évolutive" et catégorisé comme un jardin. Ce n'est donc pas une zone blanche au sens de Philippe Vasset. Cet écrivain géographe utilise une méthode empirique à travers laquelle il va se rendre compte qu'"à mesure [qu'il approchait], la carte cessait brusquement de décrire le réel et devenait un document inutile dont les formes abstraites, quel que soit le sens dans lequel on le plaçait, ne recouvrait plus le paysage."¹ Ainsi, une zone blanche correspond au vide présumé par la lecture de la carte. Une visite sur place permet en général de mettre en évidence une non adéquation entre ce désert cartographique et la réalité du terrain. L'effacement cartographique correspond surtout à l'effacement médiatique d'un lieu plus difficile à comprendre, à contrôler, à susciter de l'intérêt et donc plus difficile à représenter par rapport à l'espace urbain dominant. En ce sens, le Caillou se dérobe à la distinction traditionnelle que l'on accorde au délaissé.

De quelle nature relève la mesure de cette nomination, de cette catégorisation ?

Un élément de réponse est à trouver dans un petit ouvrage collectif concernant la voisine du Caillou, plus grande et plus connue : *"les aménageurs utilisent toujours le même argument : il n'y a rien ! Sur la carte de la ville, la carrière est représentée par un blanc, un vide qui ne demanderait qu'à être rempli. Pour les bâtisseurs, le déjà-là, la biodiversité existante, les multiples formes de vies humaines et non humaines qui se sont développées, sont quantités et qualités négligeables."*²

1 Philippe VASSET. *Un livre blanc : récit avec cartes*. Fayard. 2007.

2 Collectif PUMA. *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage*. A La Criée. 2019.

Partant de ce constat, faire entrer le Caillou dans le filtre "jardin" pourrait permettre de passer entre les mailles du filet des aménageurs.

Maintenant que je peux nommer cet interstice, l'enquête peut se poursuivre.

Le collectif Fertile

"À l'endroit où le Sillon de Bretagne a rencontré la Loire, il s'est cassé le bout du nez. Là se trouve un rocher isolé, planté d'une végétation spontanée, propices aux rêveries enfantines.

Appelons-le Le Caillou."

³ Cette accroche figure sur les documents, trouvables facilement en ligne, du Collectif Fertile. Je les contacte et nous convenons d'un entretien avec Tibo Labat, un des membres du collectif. Depuis la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, à travers l'écran, il commence par se remémorer son enfance à vagabonder dans la carrière Miséry, sans jamais percuter sur ce qui allait devenir "Le Caillou de Bougainville". C'est effectivement autour de l'occupation de la carrière que Fertile s'est constitué, à la suite des "explos", des marches autour de Nantes. Ces 3 hectares à flanc de falaise, anciennement animés par les brasseries de la Meuse, sont abandonnés depuis 1985. Un dossier est envoyé à Laurent Théry, alors directeur de la SAMOA, afin de demander l'autorisation d'expérimenter dans le lieu en pleine latence. La demande restera sans réponse. Le collectif décide tout de même de prendre le droit. Cependant, après diverses expérimentations et rencontres autant singulières qu'enrichissantes, ils ressentent que ça devient de moins en moins possible. Deux facteurs principaux sont à prendre en compte. Tout d'abord, il y a une

³ Document de présentation du projet du Caillou. https://issuu.com/assofertile/docs/111205_pre__sentation_fertile_caill

certaines pressions de la part de Nantes Métropoles qui a d'autres projets pour le site. Ensuite, l'énergie du groupe commence à se perdre dans l'immensité de ce lieu à la vue de tous. À partir de 2011, pour éviter que les sentiments de liberté et de légitimité d'appropriation s'atrophient, le collectif se retranche sur le Caillou, fragment urbain que les élus n'avaient pas encore remarqué.

Nouveau site, nouvelle énergie

“- Allez on y va, on va voir ce qu'il y a !” c'était vraiment la friche impénétrable. Ça c'était en 2011.”⁴

La première étape a été de nettoyer et défricher l'accès, pendant un weekend entier, à 25 personnes. Les habitants du quartier l'utilisaient comme décharge publique. Un monticule avec les canapés et autres matériaux trouvés s'est élevé à l'entrée pour faire signal.

La double dynamique initiée dans la carrière est réengagée, celle de, dans le même temps, faire des choses dans le site et négocier un projet plus conséquent avec la mairie. Il y avait une réelle volonté d'aller vers la ville avec la franchise de dire *“les choses, on les fait déjà”*.⁵ Au départ, alors que la collectivité avait oublié l'existence du lieu si bien caché, était plutôt réceptive. Elle a mis le collectif en contact avec le SEVE (Service des Espaces Verts). C'est en découvrant les nombreux propriétaires (le port maritime, la sncf, la mairie, ...) que la motivation municipale est retombée. Face à cette complexité, ils ont réfléchi pendant 2 ans à une convention qui n'a jamais abouti.

Cette légitimité à prendre le droit d'occuper un espace sans l'aval des

4 Entretien avec Tibo Labat du Collectif Fertile

5 Ibid. 4

propriétaires, c'est aussi dans l'esprit dans lequel certains membres ont évolué en se ralliant à la ZAD. Il s'agit de porter en estime le droit d'usage au-delà du droit de propriété.

Invitation à l'événement aménageur

*“Fertile [...] cherche l'autonomie, la sobriété conviviale... Elle explore les pistes pour une « ville perméable ».”*⁶

L'ambition première était de faire quelque chose dans le quartier et pour le quartier, en mettant à disposition un lieu dévalorisé. Les moyens mobilisés et les matériaux mis en œuvre sont simples, regroupés autour de valeurs tels que la rencontre ou le partage. L'usage prime sur l'architecture construite. Le collectif n'agit jamais seul dans son coin, il cherche toujours à s'entourer, à faire des connexions avec les riverains (par exemple les membres de La Grenouillère, association des habitants de Bougainville), avec les acteurs locaux (allant du SEVE à la Maison de l'Apiculture, située à quelques mètres du Caillou), ou encore avec d'autres jeunes collectifs dans la même mouvance (collectif MIT, Coloco, ...). Les événements spontanés, sauvages, artistiques se succèdent, le potentiel est révélé, Fertile fini par murir et se disperser au fil du temps.

15 lieux à réinventer

En 2017, la Ville de Nantes lance un grand appel à projet intitulé *“Les 15 lieux à réinventer”*. Le Caillou, alors de nouveau en friche, fait partie des figurants. Le concept s'inscrit dans une dynamique européenne. Ça a aussi été réalisé dans d'autres villes d'Europe comme Barcelone ou Lisbonne. L'idée, m'explique Anne-Gaëlle Cléac'h, en poste à la Direction de l'Urbanisme Réglementaire de Nantes Métropole était de

6 <https://lecaillouchantenay.wordpress.com/collectif-fertile/>

dire "Nantes fait comme les grandes métropoles d'envergure". Cette volonté n'est pas venue des services du développement urbain, mais plutôt des politiques de participation citoyenne. Les parcelles proposées sont effectivement inintéressantes pour d'éventuels aménageurs ou promoteurs immobiliers : trop petites, mal orientées, en pied de pignon d'immeubles en R+5 ou 6. La démarche de participation citoyenne est pleinement englobée dans un des axes du mandat de Johanna Rolland. *"Le budget communication dépassait largement le budget qu'ils étaient prêts à filer aux assos pour faire le truc."*

Il n'y a eu aucune proposition retenue sur le Caillou. Tibo m'explique sa joie militante lorsqu'il a appris la nouvelle :

"Et ça, ça veut dire que c'est un lieu qui reste assez sauvage et assez punk pour pas se faire absorber par la machine municipale."

Évolutions

Parcouru par les trains, puis abandonné, utilisé comme décharge, nettoyé, occupé par le collectif fertile en tant que laboratoire d'expériences évolutives et spontanées, jardiné, proposé dans les 15 lieux à réinventer de Nantes Métropole, ignoré et sans propositions suite à cet appel à projet, ce fragment de territoire était encore jusqu'à récemment régulièrement habité, en témoigne les tentes installées. Camouflé, le campement devient invisible face à l'œil de la surveillance. Ici, la menace d'expulsion s'est effacée pendant un temps.

Ma dernière visite en mai 2021 marque un nouveau temps. Le Caillou a été défriché, déforesté par des machines aux roues crantées. L'interstice a vécu, il a profité d'un moment d'inattention qui est révolu.

7 Entretien avec Tibo Labat du Collectif Fertile
8 Ibd. 7



sources : <https://lecaillouchantenay.wordpress.com/collectif-fertile/>

"Au Caillou, il a toujours eu ce truc de pas être vraiment situé contre la métropole, et il n'a jamais été non plus complètement pris dans, tu vois comme la carrière l'est aujourd'hui, dans un truc où ça sert complètement le discours et l'imaginaire très aseptisé de Nantes, la ville culturelle où tout est beau, tout est merveilleux et y'a pas de problème..."

Entretien avec Tibo Labat du Collectif Fertile



Où est Le Caillou ?



MIS A

RE DE LIANTES



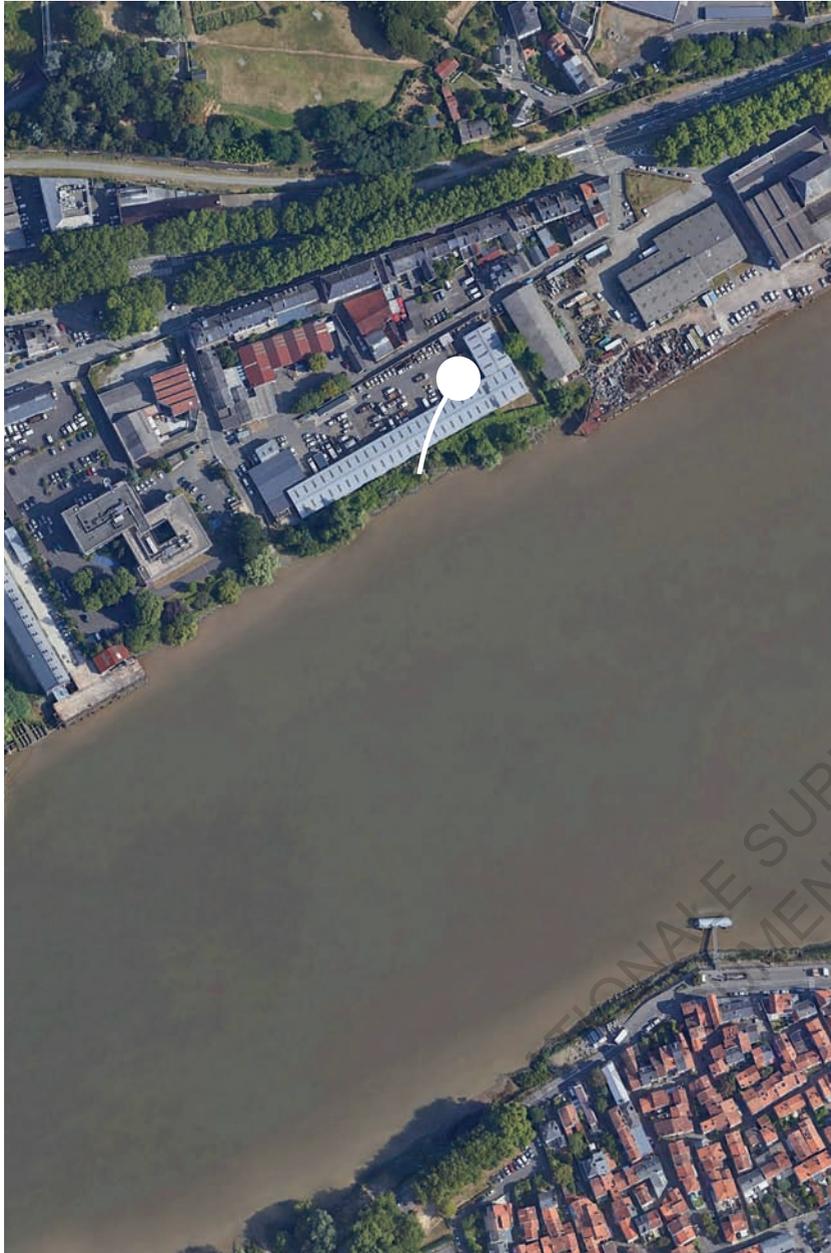
Décembre 2020



Octobre 2020



Juin 2021



La berge sans nom

Trouvaille anodine

Pour trouver notre deuxième situation, l'idée était de chercher à ressentir un lieu qui sortirait du contexte urbain, un lieu qui proposerait une page blanche à de potentiels usages. Pour cela, les critères définis sont indicatifs, subjectifs, inspirés par l'emploi de l'expression "terrain vague". Partant du Caillou, je me suis mise à arpenter les alentours, à la recherche d'une forme d'inaccessibilité accessible. Arrivée au bout de la Calle Crucy, au bord de la Loire, un couvert végétal dense avec ses imposantes ronces s'étend de part et d'autre le long des berges. Je décide de m'aventurer par curiosité dans cette frange de tiers-paysage.

En m'enfonçant dans cet environnement où la végétation spontanée à l'air de s'épanouir, je fais la trouvaille de deux chaises blanches en plastique, empilées sur une portion d'un large mur en pierre et soigneusement dirigées vers la berge opposée, depuis laquelle Trentemoult expose son atmosphère. Il ne s'agit que d'une trace d'une pratique sur laquelle nous pouvons cependant débiter une analyse.

Indétermination foncière

Cette portion de territoire sans nom explicite avec ambiguïté son statut de propriété privée. À l'entrée, une portion de barrière oxydée qui a ployé avec le temps trouve des airs de sculpture abandonnée et laisse un passage non clôturé pour y accéder. Il n'y a pas de panneau ou un aménagement empêchant strictement de s'aventurer au-delà. Cependant, cette configuration fait qu'un usager de l'espace public *“n'ait pas de raison légitime de se rendre dans l'interstice, à moins de se présenter comme un des acteurs de l'entretien ou de la transformation du terrain”*.¹

En effet, contrairement à l'espace majeure du contexte urbain, les berges non aménagées ne sont pas affectées à des usages précis. Le lieu, bien que l'on puisse déceler quelques traits communs, n'est pas une promenade.² Il se développe de façon spontanée, à la manière d'un sentier discret en formation, en dehors des tracés. La terre vague est une géographie *«aux frontières moins immédiatement identifiable, pratiqué selon des parcours moins préétablis et investis selon d'autres modalités.»* On peut le qualifier d'atopie car il n'a pas d'existence sur les cartes, pas de nom officiel et n'est pas indiquée dans l'espace public.

Pourtant, l'indétermination foncière soulignée par la friche végétale est capable d'éveiller des intérêts non prévus. C'est comme cela que *“le terrain vague provoque une foule de suppositions. Souvent, celui*

1 Stéphane TONNELAT. *Interstices urbains, les mobilités des terrains délaissés de l'aménagement*. Chimères. 2003.

2 Philippe ANTOINE. *«Tout commence et finit dans un terrain vague : l'aire Saint-Mittre dans La Fortune des Rougon»* dans *Terrains Vagues*. Presses universitaires Blaise Pascal. 2019.

*qui s'y promène ne saurait dire s'il est délaissé ou bien désert depuis toujours.”*³ La chaise de jardin trônant paisiblement dans son terrain vague témoigne de la familiarité qu'un sujet a pu entretenir avec le lieu. Elle témoigne aussi d'une occupation expérimentant un laisser-être qui ne transforme pas le terrain, qui lui donne l'opportunité de rester tel qu'il est, qui maintient sa qualité de “réserve de disponibilité”. Ce type d'occupation renvoie à une volonté d'isolement, de solitude et de tranquillité. Elle permet de s'extraire du bruit, des stimulations de la ville, d'un quotidien chargé. La contemplation permet de rejoindre un autre régime d'attention.

*«L'anonymat est une peau, une pellicule protectrice à l'abri de laquelle se sont développés de nouveaux usages informels.»*⁴

En revenant régulièrement sur les lieux, nous pouvons voir évoluer les traces laissées par les pratiquants du lieu. Les chaises en plastique disparaissent lorsqu'un banc en configuration de face-à-face apparaît. Une autre fois, ce sont les restes de cendre d'un foyer ou une inscription sur le bois mort qui révèlent les activités récentes. L'empreinte est toujours minimale, rien ne s'impose dans le temps et dans l'espace.

Ici, la propriété privée endormie réveille des usages actifs.

Récemment, le quartier où se situe notre étude de cas s'est vu mis sous les projecteurs grâce à un grand projet urbain ayant des objectifs d'attractivité conformément à ceux du PADD. Cette attractivité est couplée à une intensification des moyens de transport en cours et à venir :

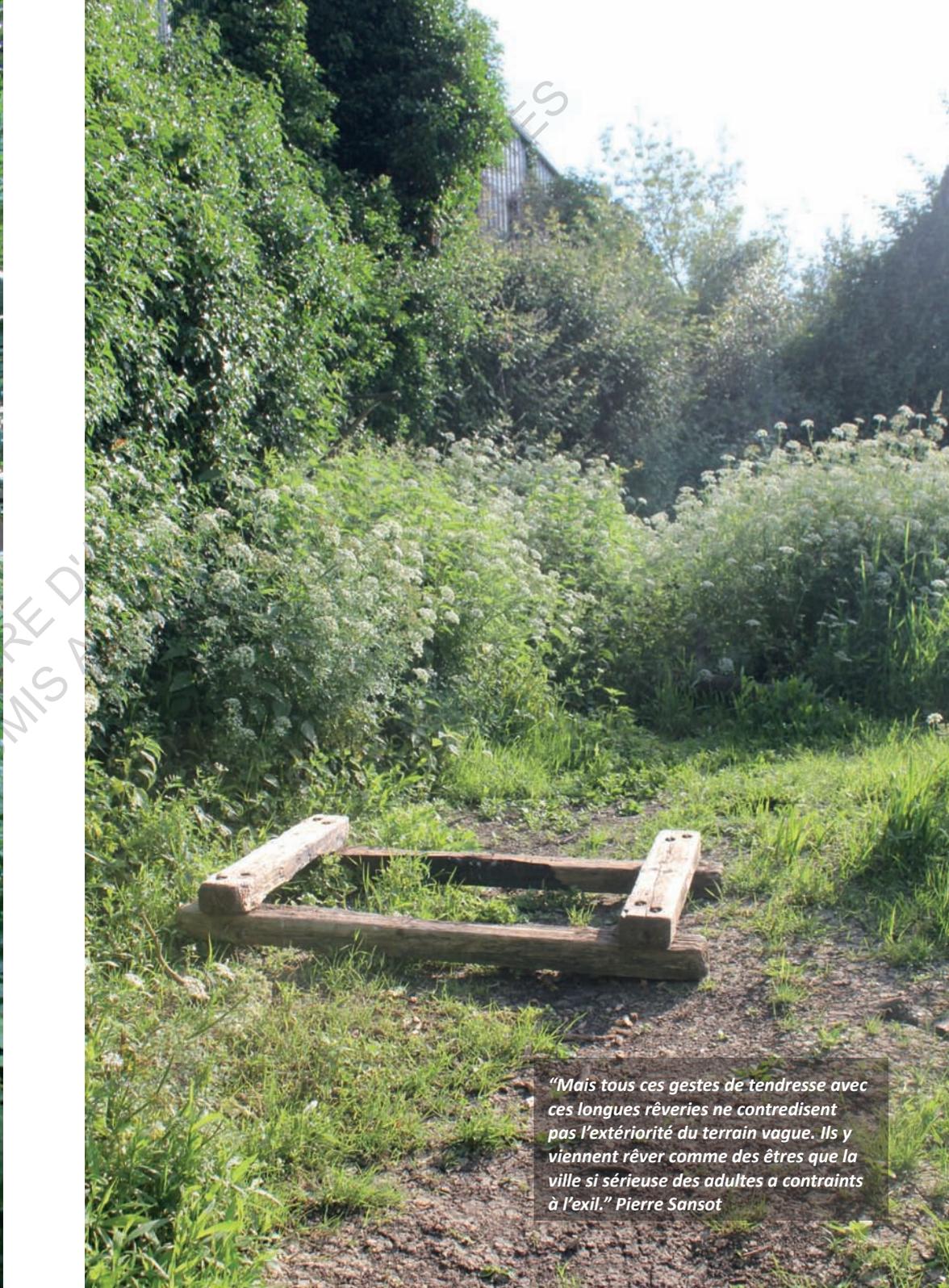
3 Wolfram NISH. *«Terrains vagues : un théâtre de l'imagination moderne»* dans *Terrains Vagues*. Presses universitaires Blaise Pascal. 2019.

4 Collectif PUMA. *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage*. A La Criée. 2019.

navettes fluviales, lignes de chronobus supplémentaires et une attention portée sur l'offre de stationnement groupé. Ainsi, le Bas Chantenay devient, en termes de temps, de plus en plus proche du centre-ville. Les transformations participent à l'élargissement la centralité.

C'est en faisant des recherches concernant ce grand projet que nous pouvons contredire l'incertitude sur l'avenir de notre espace en bord de Loire. Longtemps considérée comme repoussante, mise à l'écart de la conception de la ville, cette berge va connaître une évolution vers une nouvelle attractivité. En effet, la reconquête de 3km de rive, jugée inutile dans l'état actuel, est pleinement inscrite dans les ambitions du projet d'ici à 2030.





"Mais tous ces gestes de tendresse avec ces longues rêveries ne contredisent pas l'extériorité du terrain vague. Ils y viennent rêver comme des êtres que la ville si sérieuse des adultes a contraints à l'exil." Pierre Sansot



“Une passion de l’absence dans un univers marqué par une quête effrénée de sensations et d’apparence, un souci de dépouillement là où l’ambiance sociale est hantée par l’emprise des technologies et l’accumulation des biens ; une volonté d’effacement face à l’obligation de s’individualiser” David Le Breton

Octobre 2020



Mai 2021





Jungle intérieure

Biodiversité muséale

Blottit au creux d'une cour d'immeuble, en plein centre-ville, une ribambelle de plantes en pot reproduit une petite jungle à la silhouette foisonnante. Accessible par un tunnel traversant un ensemble d'immeubles du vieux Nantes, le joyeux mélange, faisant le lien entre l'urbain et un imaginaire naturel sauvage, expose son atmosphère aux visiteurs. Ce petit monde clos végétal semble défier les lois de la ville minérale.

Un écriteau explicatif, estampillé "Voyage à Nantes", trahit le caractère artistique et touristique de la composition et invite les curieux à profiter du spectacle en silence.

Un escalier en bois, menant sur un belvédère de même facture, invite autant à grimper, pour plonger son regard dans les méandres dessinés par les plantes et les ombres qu'elles génèrent, qu'il dissuade de s'y faufiler de plus près, autrement qu'avec les yeux, le nez, les oreilles, depuis cet unique point de vue choisi.

Plusieurs interrogations me viennent à l'esprit. Ce microcosme est-il né d'une volonté d'artiste ou de citoyen-ne habitant-e ? Quel est sa privacité ? Qu'est-ce qui lui a permis d'exister ? Plus encore, de persister, de s'épanouir ? Que signifie sa présence dans le parcours du VAN ? A quel fréquence, intensité est-il entretenu ?

Dans un registre plus sensible, est-ce qu'il peut s'agir d'une trêve dans la frénésie du cœur métropolitain ? Pour moi ? Pour les autres visiteur-euse-s ? Pour la personne à l'origine de sa création ? Pour les habitant-e-s des immeubles donnant sur les cours ?

Pour en apprendre davantage, je commence par mener l'enquête sur les étagères d'internet. J'apprends que *"séduit par le côté Tom Sawyer de l'endroit"*, Jean Blaise, le directeur du Voyage à Nantes, ajoute cette *"pépîte urbaine"* au parcours du VAN en 2018. J'apprends aussi que l'aventure à débiter il y a près de 15 ans, de manière informelle, par quelques pots ici et là dans la cour alors délaissée. Intriguée par la démarche, je contacte Evor, l'artiste jardinier auteur de la composition, afin de prolonger mes recherches. Je le rencontre le 15 décembre 2020, à 11h30. Le rendez-vous est donné sur le lieu. Vêtu de ses grandes bottes en caoutchouc, il m'informe que ce jardin, *"C'est la volonté d'un habitant, un citoyen, qui est artiste. Ce n'est pas l'un sans l'autre"*.¹

Institutionnalisation

Il me raconte qu'il s'agit d'une liberté prise, illégale et tolérée par la copropriété pendant plus d'une dizaine d'années, avant d'aboutir sur un contrat officiel. On peut parler d'institutionnalisation, d'assimilation du processus expérimental. Le lieu inutile, sans valeur et sans nom officiel en trouve un, Jungle Intérieure, et son utilisation est alors figée.

1 Entretien avec Evor, habitant et artiste plasticien.

*"Ce n'est pas dans l'intérêt du VAN que ce projet cesse car c'est l'un des plus plébiscités par les visiteurs. Il est très facile d'approche, parce que c'est un jardin, pas besoin non plus d'un bagage culturel immense, ça fait appel au sens directement."*²

Le partenariat avec le VAN est complété par une aide plus technique du SEVE (Services des espaces verts et de l'environnement de la ville de Nantes), aujourd'hui renommé Nature et Jardins. Le SEVE a fourni terre, plantes et contenants, faisant doubler la taille du jardin pour son entrée dans le parcours des œuvres permanentes du voyage. Evor me raconte que ses demandes auprès des techniciens sont toujours acceptées, conscient que *"comme ça participe de toute façon à cette dynamique culturelle de la ville, ça ne pose aucun souci."*³

Plusieurs logiques sont en jeu ici. Nous pouvons formuler des points d'analyse qui semblent, en première lecture, contradictoires. La portée de Jungle Intérieure se situe sur plusieurs échelles. Il y a le voisinage proche et il y a les touristes, Nantais ou du monde entier. Cette double portée se traduit, par simplification, par une double dynamique. D'un côté, le jardin est utile au profit d'image, au marketing territorial de la métropole, de l'autre, il renforce les relations inter-vicinales.

Image et patte «à la nantaise»

Jungle Intérieure est une œuvre du Voyage à Nantes, intégrée au parcours en 2018, soit l'année de l'édition consacrée à *"l'éloge du pas de côté"*. A travers la communication faite autour de l'événement, on comprend qu'il s'agit d'une ode à la *"manière nantaise de faire, de vivre, de fabriquer la ville"*. Le rôle du pas de côté est de revenir sur le processus.

2 Ibid. 1

3 Ibid. 1

“Il constitue une sorte de talvère - espace et moment de non production sans lequel, sauf à faire le tour de la Terre, le labourage du champ n’est pas possible”⁴

Nous parlons dans la première partie de la production de l’espace urbain concerté avec des artistes. Jungle Intérieur est un exemple concret de cette démarche «politique au sens le plus profond du terme»⁵ ou les artistes se chargent d’une mission de transformation des espaces du quotidien.

Reconquête du quotidien ; les interstices agrandissent le monde

Alors qu’Henry Lefebvre écrivait en 1968 dans *Le droit à la ville* qu’avec l’espace urbain, “le voisinage s’estompe, le quartier s’effrite”⁶, Evor relève les remarques de ses voisins qui lui disent que, depuis la prolifération de ses plantes, ils se parlent de plus en plus. Il a beaucoup de témoignages de locataires et de propriétaires qui sont absolument ravis de ça. Ils y trouvent ainsi un intérêt quotidien. Cet intérêt quotidien se manifeste également par la nouvelle utilisation de leur balcon ou de leur fenêtre pour profiter de la vue ou d’un moment dans un environnement agréable.

En plus de passer souvent plusieurs heures par jour à s’occuper du jardin, Evor observe les visiteurs interagir avec le lieu depuis la fenêtre de son appartement. Il remarque différents types de comportement. Il y a ceux qui restent et reviennent, ceux qui dessinent et ceux

4 David VERCAUTEREN. *Micropolitiques des groupes*. Les prairies ordinaires. 2011.

5 Jean DE LOISY. «Estuaire 2007, entretien avec Jean Blaise» Ed. Région des Pays de la Loire. Revue 303. Juin 2007.

6 Henri LEFEBVRE. *Le droit à la ville*. Anthropos. 1972.

qui observent longtemps, ceux qui sont déçus de ne voir «que ça», ceux qui transmettent leurs connaissances botaniques...

Les cours d’immeubles ne sont pas des délaissés. Cependant, elles rentrent majoritairement dans la catégorie des impensés de la ville, souvent utilisées comme lieux de stockage pour les poubelles et les vélos. *Jungle intérieure* nous rappelle qu’elles peuvent exister plus amplement, qu’elles peuvent ne pas seulement se contenter d’un univers minéral. En ce sens, cette expérience interstitielle agrandit le monde.⁷

Spontanéité d’usage réduite

«Je veux garder la main mise sur le jardin. (...) Ce sont des conditions que j’ai posées très clairement dès le départ, que personne ne doit, sur ce site-là, se mêler du choix botanique.»⁸

«À contempler en silence! Merci.»⁹

Nous pouvons cependant retrouver des signes caractéristiques que l’interstice s’est institutionnalisé. Les conditions et incitations comportementales, associées à sa professionnalisation, signalent sa sortie de la réserve de disponibilité.

7 Constantin PETCOU (responsable scientifique). *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*. Programme interdisciplinaire de recherche: Art, architecture et paysage. 2020.

8 Entretien avec Evor, habitant et artiste plasticien.

9 Écriteau cf. p. 130.



© Evor





**ATTENTION, JUNGLE INTÉRIEURE
EST UNE CURIOSITÉ ET PÉPITE
URBAINE À CONTEMPLER EN
SILENCE! MERCI.**

JUNGLE INTÉRIEURE IS A RARE
MARVEL AND AN URBAN OASIS THAT
IS BEST APPRECIATED IN SILENCE.



Espace de ressourcement ?

«Un espace de ressourcement est un espace de proximité aux qualités micro-climatiques, sonores, olfactives et paysagères propices au bien-être des habitants. Ce type d'espace, situé en zone urbaine plutôt dense, permet aux habitants d'un quartier d'être plus au calme dans un environnement moins pollué avec des températures plus fraîches en été. La présence du végétal mais aussi de l'eau est un facteur important pour atteindre cette exigence. C'est également, à l'échelle du quartier, l'offre d'espace de rencontre pour les habitants.»¹

Pour cette dernière situation, nous avons cherché à compléter notre enquête avec une démarche issue directement des volontés urbanistiques et politiques de la métropole, afin de voir comment les décideur·euse·s. envisagent des zones pour échapper à la saturation métropolitaine.

L'espace de ressourcement, formulé dans le PADD et l'OAP-Cli-

1 Nantes Métropole. PADD (Projet D'Aménagement et de Développement Durables). Extrait du PLUm ppourvée en avril 2019.

mat-Air-Energie, semble intéressant pour déjouer les risques de saturation. Intriguée par les qualités proposées à travers la définition de ces espaces, je cherche à entrer en contact avec le service de développement urbain de Nantes Métropole. Anne-Gaëlle Cléac'h, en poste à la direction du service de l'urbanisme réglementaire me propose un entretien le 27 avril.

Ainsi, elle m'apprend que ces espaces de ressourcement ne s'appliquent qu'aux nouvelles opérations de logements collectifs sur le territoire métropolitain. Puisque le PLUM a été arrêté en 2019, il n'y a encore aucune opération instruite par ce document dont les chantiers seraient terminés. L'OAP est opposable aux pétitionnaires lorsqu'il·elle·s déposent un projet. En réalité, sa valeur reste surtout de l'ordre du conseil. Son objectif principal est d'améliorer la conception des cœurs d'îlot et des arrières d'opérations.

Aujourd'hui, la question intéresse les professionnels d'urbanisme des 24 communes. Une liste de références devrait être constituée prochainement. Pour l'instant, Anne-Gaëlle pense à des lieux comme les ateliers de Bitche où *"là il y a un bel ilot qui a une belle traversée ouverte au public et un aménagement qui n'est pas si mal."*²

"On a amorcé une belle intention mais que ça reste vraiment à peaufiner très très fortement."

Stratégies foncières et participation citoyenne

Cet entretien était aussi un prétexte pour questionner l'implication ou non des politiques de stratégie foncière sur le sujet des interstices. La

2 Entretien avec Anne-Gaëlle Cléac'h, Nantes Métropole, Urbanisme réglementaire

question n'est ainsi pas appréhendée en tant que telle. Nantes Métropole a des objectifs très haut en termes de production de logements pour notamment accueillir de nouveaux arrivants. En centre-ville, le foncier est d'autant plus cher et précieux donc il y a une "surenchère phénoménale" dès qu'une parcelle est suffisamment grande pour accueillir une opération rentable. Les interstices trop petits ne peuvent être valorisés et restent des délaissés de la maîtrise foncière. Ainsi, nous pouvons penser que si le petit n'est pas valorisable, cette réserve de disponibilités ne sera pas entamée.

Cependant, ces terrains intéressent les politiques de participation citoyenne comme nous avons pu déjà le constater avec les 15 Lieux à réinventer. Un autre exemple ressort : l'appel à projet "Ma rue est un jardin" à l'initiative de l'équipe de quartier Dervalières-Zola et de la direction Nature & Jardin (ex SEVE).

«C'est assez récent ce changement de paradigme où les élus se disent, comme à Berlin, enfin, il suffit de faire un voyage à Berlin pour se dire wouah l'appropriation des espaces et bien c'est tout bénéf pour la collectivité, c'est autant d'espace que la collectivité n'a pas besoin d'entretenir et c'est les gens qui habitent-là qui prennent soin de leurs petites fleurs»³

³ Entretien avec Anne-Gaëlle Cléach, Nantes Métropole, Urbanisme réglementaire



Source : Nantes Métropole. OAP-Climat-Air-Energie. 2019.

Ambivalence des situations interstitielles pour devancer les risques de la saturation

Pour conclure

“Les rebuts des villes s’offrent à nous en tant qu’observatoires privilégiés des transformations urbaines latentes, qui transforment en profondeur les relations symboliques et physiques entre hommes et territoire, mais aussi en tant qu’occasions rares de redécouvrir et reformer les implications éthiques de l’habiter.”
Sennet 1992

De l’élimination au laisser-être

Saturation des interstices : ébauche d’un outil de mesure de la saturation urbaine

L’objet de ce mémoire était en partie de dépasser les questionnements sur les potentialités de résistance et d’innovation, récemment de plus en plus attribuées aux interstices urbains, en considérant ces potentialités comme une caractéristique acquise et intégrante de leur aptitude. Nous voulions connaître dans quel équilibre se trouve aujourd’hui la réserve de disponibilité et de marge de manœuvre de l’espace métropolitain nantais. Nous voulions savoir dans quelle mesure la métropole est-elle encore capable d’absorber les risques d’un état de saturation. Ce moment est compris comme un état figé où cette réserve de disponibilité de la ville est épuisée.

La question des risques de la saturation nous a ainsi permis de mettre en évidence l’importance de conserver des lieux où il ne se passe rien, mais où il peut tout s’y passer.

Nous nous sommes alors intéressés sur la capacité de quelques sites à provoquer une respiration dans la complexité et le continuum planifié de l'espace urbain. Constituer un atlas interstitiel de la métropole nantaise nous a permis d'exercer notre regard afin de partir à la recherche des lieux où la page blanche est possible. Bien que nous nous retrouvions avec peu d'évidences empiriques, nous pouvons analyser ce que nous enseignent ces lieux en faisant résonner nos observations avec des apports plus théoriques.

L'interstice: de son élimination à son laisser-être, en passant par son appropriation ludique ou alternative et son institutionnalisation

Quand pouvons-nous dire qu'un interstice prend part à la réserve de disponibilité de la ville ? Quand est-ce qu'il en sort ?

La manière la plus évidente de percevoir qu'un interstice en est sorti est son remplissage par une nouvelle construction. C'est le temps de son élimination.¹

Notre enquête nous mène à penser que le temps de l'apparente incertitude est le temps où l'interstice fait partie de la réserve de disponibilité. C'est le temps du laisser-être.² En effet, un espace avec un certain nombre de caractéristiques floues produit une certaine tension, une certaine ambiguïté, qui laisse de la place à l'imprévu, à l'inattendu, à de nouvelles activités informelles. Dans ce moment du laisser-être, les stimulations incessantes du quoti-

1 Daniel RITTER. «Le terrain vague comme xénotopie» dans *Terrains Vagues*. Presses universitaires Blaise Pascal. 2019.

2 Ibid. 1

dien laissent place à l'imagination. Cette incertitude s'exprime de différentes manières.

Nous pouvons tout d'abord développer le thème de la lisibilité et de la visibilité. En effet, nous avons pu remarquer que ces lieux se présentent au monde en dehors des tracés prédéfinis, en dehors de l'œil de l'administration. Ils ne sont pas indiqués dans l'espace public par une signalisation ou une quelconque indication. Une topologie et une morphologie particulière les extraient de l'espace majeur.³ De plus, ces lieux sont souvent envahis et camouflés par une végétation qui n'est plus ordonnée sous une autorité humaine. Ainsi, ces lieux diffèrent du contexte urbain majoritaire où l'omniprésence du minéral couvre les sols et les édifices. Il faut alors porter un œil attentif et curieux pour déceler son existence.

Ces traits particuliers entraînent avec eux une indétermination foncière. L'utilisateur ne sait pas avec assurance depuis quand, peut-être depuis toujours, le lieu qu'il pénètre est laissé à l'abandon. «Dans leur ambiguïté, les marges effacent des catégories conventionnelles comme celles de public/privé.»⁴ À partir de cette frontière vaguement perceptible, il peut découler une ignorance, parfois en toute conscience, de la propriété privée juridique, alors endormie. Elle s'exprime par une affirmation d'une forme de propriété d'usage, où les pratiques sont actives. C'est le temps de l'appropriation ludique et alternative.⁵

3 Hélène HATZFELD, Marc HATZFELD et Nadja RINGART. *Quand la marge est créatrice*. Ed. de l'Aube. 1998.

4 Kenny CUPERS et Markus MIESEN. *Spaces of Uncertainty*. Verlag Müller. 2002.

5 Daniel RITTER. «Le terrain vague comme xénotopie» dans *Terrains Vagues*. Presses universitaires Blaise Pascal. 2019.

Les expériences interstitielles d'appropriation spontanée des interstices se positionnent à contre-temps des processus de valorisations productives issus des logiques mondialisées accélérées. Elles expriment dans ce sens leurs refus d'une société du tout économique. Elles s'ouvrent ainsi à d'autres possibilités fortuites d'habiter la densité du centre. Souvent, comme pour l'expérience de Fertile sur le Caillou, cette forme d'appropriation prend le pas de la privatisation et *"conteste fondamentalement le sens du mot fonction. Dans la marge, les fonctions deviennent activités, pratiques et opportunités"*.⁶

Parfois, ces appropriations par des créativités habitantes peuvent plaire aux décideur·euse·s de la planification urbaine. À Nantes, nous pouvons remarquer qu'il s'agit le plus souvent de pratiques liées au jardinage. Lorsque que ces appropriations se figent comme c'est le cas pour Jungle intérieure, nous pouvons parler du temps de l'institutionnalisation.⁷ L'intégration de ces sites dans les logiques métropolitaines et l'aire de réflexion des politiques urbaines soulève une situation paradoxale où l'inventivité habitante et la professionnalisation se mêlent. À partir de ce moment, les usages ne sont plus basés *« sur la responsabilité et la confiance réciproque »*.⁸ Les espaces concernés sortent résolument de la réserve de disponibilité. Les ambitions politiques contribuent alors à la saturation des interstices.

6 Kenny CUPERS et Markus MIESEN. *Spaces of Uncertainty*. Verlag Müller. 2002.

7 Ibid. 5

8 Constantin PETCOU (responsable scientifique). *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*. Programme interdisciplinaire de recherche: Art, architecture et paysage. 2020.

Ville spontanée, ville programmée

Lors de notre enquête, nous avons pu nous rendre compte que la conservation d'un équilibre dans la réserve de disponibilité constituée par des interstices n'est pas la seule réponse possible à la question des risques de saturation. En effet, nous pouvons faire émerger une différenciation entre les réponses provenant de la ville spontanée et celles provenant de la ville programmée, qui a elle aussi quelques ressources à proposer.

Cette distinction fait entrer la dimension des populations et des publics différents dans notre discussion. En effet, la saturation n'est pas à concevoir de façon uniquement spatiale et temporelle, mais aussi de façon subjective.

Dans le PADD et l'OAP Climat-Air-Energie, Nantes Métropole exprime sa volonté de rendre supportable l'augmentation de la densité et de l'intensité des nuisances de l'espace urbain tels que le bruit ou la pollution atmosphérique.⁹ La démarche des zones de ressourcement provient alors toujours d'une vision fonctionnaliste. Cette vision ne coïncide pas avec l'énergie propre aux lieux dont parlait Tibo Labat au sujet du Caillou. En effet, *« l'interstice se maintient si elle préserve sa singularité non transposable »*¹⁰ Ici, au contraire, on cherche à faire intervenir une expertise qui vaut pour l'ensemble du territoire métropolitain donc on lésine sur les singularités. Etant uniquement rattaché à la production de logements collectifs neufs, l'espace de ressourcement

9 Nantes Métropole. *PADD (Projet D'Aménagement et de Développement Durables)*. Extrait du PLUm approuvée en avril 2019.

10 Pascal-Nicolas LE STRAT. *Multiplicité interstitielle*. Multitudes. 2007.

consolide une boucle amplificatrice de la saturation. Il s'agit de mettre en compatibilité l'extension métropolitaine, qui mène à la saturation, avec «*le modèle de la «bonne ville» [...] et sa performance par des dispositifs spatiaux, matériels et conventionnels.*».¹¹

Vitalité et ralentissement des flux

La ville programmée s'inspire de plus en plus de la ville spontanée. Aujourd'hui son discours absorbe et se recoupe avec celui des expériences interstitielles. Ainsi, les lieux que ces deux faces de la ville proposent convergent toutefois vers une volonté exprimée de ralentir les flux ponctuellement, les uns pour mieux accélérer, les autres pour gagner en vitalité.

En réalité, «*il n'y a pas d'un côté la métropole, ses flux de valorisations économiques et ses grands projets d'aménagement et, de l'autre, une ville vivante et ordinaire; il y des vivants et des milieux de vie en concurrence sur le territoire troublé du sensible, en lutte pour imposer leurs vues.*»¹²

La berge sauvage, le pli en friche, la cour d'immeuble, l'espace de ressourcement. Le premier est difficilement accessible, le deuxième est dissimulé, le troisième est sous nos yeux à tous-tes lui conférant une familiarité, le quatrième est un outil. Les trois premiers sites ont tous été, à un moment donné, l'endroit d'un affranchissement des règles établies. Ils ont prouvé leur vitalité en montrant discrètement leur «*capacité à débordé l'ordre public*»¹³, à se positionner dans une dynamique contraire à «*l'immobilité fulgurante*»¹⁴ de la saturation.

11 Rafaella HOULSTAN-HASAERTS et Luca PATTARONI. *Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges, Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine*. Revue de l'Institut de sociologie. 2020.

12 Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche Action. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.

13 Ibid. 12

14 Paul VIRILIO. *La vitesse de libération*. Galilée. 1995.



Les restes du Caillou - Juin 2021.

Il y a quelques années, le collectif Fertile avait initié un projet de cartographie des délaissés de Nantes. Il-elle-s ont décidé de ne pas la publier au grand jour pour préserver leurs existences.

Bibliographie

Livres

- Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2019.
- Manola ANTONIOLI. *Machines de guerre urbaines*. Loco. 2015.
- Jacqueline Maria BROICH, Wolfram NITSCH et Daniel RITTER. *Terrains Vagues : les friches urbaines dans la littérature, la photographie et le cinéma français*. Presses universitaires Blaise Pascal. 2019.
- Francesco CARERI. *Walkscapes, La marche comme pratique esthétique*. Actes Sud. 2020.
- Yves CITTON. *Pour une écologie de l'attention*. Seuil. 2014.
- Gilles CLÉMENT. *Manifeste du Tiers paysage*. Ed. Sujet/Objet. 2007.
- Michel DE CERTEAU. *L'invention du quotidien. Tome 2, habiter, cuisiner*. Gallimard. 1994.
- Rémi ELIÇABE, Amandine GUILBERT et Yannis LEMERY — Groupe Recherche ACTION. *Quartiers vivants*. Enquête sauvage. 2020.
- Stéphane FÜZESSÉRY et Philippe SIMAY. *Le choc des métropoles : Simmel, Kracauer, Benjamin*. Ed. de l'Eclat. 2008.
- Julien GRACQ. *La forme d'une ville*. Enquête sauvage. José Corti. 1985.
- Félix GUATTARI, *Chaosmose*. Galilée. 1992.
- Hélène HATZFELD, Marc HATZFELD et Nadja RINGART. *Quand la marge est créatrice*. Ed. de l'Aube. 1998.
- Daniel KAHNEMAN. *Thinking, Fast and Slow*. Farrar, Straus and Giroux. 2011.
- Henri LEFEBVRE. *Le droit à la ville*. Anthropos. 1972.

- Collectif PUMA. *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage*. A La Criée. 2019.

- Hartmut ROSA. *Accélération. une critique sociale du temps*. La Découverte. 2013.

- Georg SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Payot. 2013.

- Philippe VASSET. *Un livre blanc : récit avec cartes*. Fayard. 2007.

- Paul VIRILIO. *La vitesse de libération*. Galilée. 1995.

Rapports de recherche

- Pascal AMPHOUX, Gilles GROSJEAN, Joelle SALOMON. *La densité urbaine : du programme au projet urbain*. Rapport de recherche IREC n°142, Institut de Recherche sur l'Environnement Construit. 1999.

- Julien DEAUVERNÉ, Maëlle TESSIER (directrice de mémoire). *Le vague urbain: projections d'une ville alternative dans les espaces indéfinis à Nantes*. [MES] ENSA Nantes. 2019.

- Constantin PETCOU (responsable scientifique). *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*. Programme interdisciplinaire de recherche: Art, architecture et paysage. 2020.

Articles

- Patrick DEGEORGES et Antoine NOCHY. *L'impensé de la ville*. 2002.
<https://www.houmbaba.com/a-lire-limpense-de-la-ville/>

- Cynthia GHORRA-GOBIN. *De la métropolisation : un nouveau paradigme ?* Quaderni. 2010.
<https://journals.openedition.org/quaderni/442>

- Luc GWIAZDZINSKI, Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Vincent KAUFMANN et Luca PATTARONI. *L'inversion des saturations ou la possibilité d'une autre ville*. Libération. 2020.

https://www.liberation.fr/debats/2020/11/29/l-inversion-des-saturations-ou-la-possibilite-d-une-autre-ville_1806700/

- Rafaella HOULSTAN-HASAERTS et Luca PATTARONI. *Genèse et actualité d'une critique de la ville par les marges, Enquêtes en terrains bruxellois sur les possibilités de différer dans la ville contemporaine*. Revue de l'Institut de sociologie. 2020.

- Cynthia GHORRA-GOBIN. *De la métropolisation : un nouveau paradigme ?* Quaderni. 2010.

<https://journals.openedition.org/quaderni/442>

- Pascal-Nicolas LE STRAT. *Multiplicité interstitielle*. Multitudes. 2007.

<https://www.cairn.info/journal-multitudes-2007-4-page-115.htm>

- Quentin ROUX. *Pratiques interstitielles dans les villes contemporaines: de quoi parle-t-on ?* 2015.

<http://www.citadivision.com/2015/09/pratiques-interstitielles-dans-les-villes-contemporaines-de-quoi-parle-t-on/>

Conférences

- Michel FOUCAULT. *Des espaces autres*. 1967.

- Gilles DELEUZE. *Cinéma/pensée*. 1984.

Documents administratifs

- Nantes Métropole. *PADD (Projet D'Aménagement et de Développement Durables)*. Extrait du PLUm approuvée en avril 2019.

- Nantes Métropole. *OAP-Climat-Air-Energie*. Extrait du PLUm approuvée en avril 2019.

